VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 7 JUILLET [illegible] NUMERO 8



Ab[illegible]
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone . . A 1816—A 1817
Publié par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot

LE PARLEMENT EST DISSOUS ET NOUS AURONS DES ELECTIONS EN SEPTEMBRE

Le gouvernement Meighen est renversé après avoir duré trois jours — Battu par une voix — Trois progressistes seulement ont voté avec les conservateurs — M. Meighen va former son cabinet avant d'en appeler au peuple

Ottawa—Le parlement a été dissous vendredi. C'est la fin brusque de la session. La date des élections n'est pas encore fixée, mais on parle beaucoup du 21 septembre. La dissolution a été accordée sur l'avis de M. Meighen, qui formera son cabinet avant d'en appeler au peuple. Elle est venue à la suite d'un vote hostile au nouveau ministère Meighen.

Meighen battu par une voix

L'administration Meighen a été renversée, dans la nuit de jeudi à vendredi, après avoir duré exactement trois jours.

Voici le détail du vote, qui a sonné le glas du gouvernement Meighen:

Contre le gouvernement: libéraux, 78; progressistes, 14; indépendants, 2; travaillistes, 2. Total, 96.

Pour le gouvernement: conservateurs, 92; progressistes, 3. Total, 95.

Ce vote a été pris sur une motion de l'hon. James-A. Robb, ex-ministre des finances, qui dénonçait l'incapacité des nouveaux ministres à rester au pouvoir, parce qu'ils n'avaient pas prêté le serment d'office; parce qu'ils ne pouvaient garder plus longtemps un poste de confiance, celui d'aviser Son Excellence le gouverneur général, et parce que la chambre ne pouvait pas voter de crédits à des irresponsables.

Il a été pris après un des plus brûlants débats qui se soient jamais produits aux communes canadiennes, sur nos libertés constitutionnelles. Des critiques directes ont été adressées à l'administration Meighen et à son chef, pour avoir déclaré à Son Excellence le gouverneur général qu'un cabinet conservateur pouvait s'emparer du pouvoir et finir la session.

Les libertés publiques

M. King s'est fait le champion des libertés publiques, en revendiquant le droit de la population de confier ses destinées à un ministère responsable, et non pas à des ministres nommés pour la circonstance et provisoirement, sans se faire élire par leurs mandataires, comme l'exige la constitution.

M. E.-J. Garland, progressiste de Bow River, l'interprète des députés de l'Ouest, a prononcé un discours qui a été la pièce de résistance de la journée. Il a lancé une attaque à fond de train contre l'administration Meighen, lui reprochant de vouloir imposer au public un agglomérat de ministres irresponsables chargés d'administrer les affaires du pays.

Lord Byng mal avisé

La dignité parlementaire exige, a-t-il dit, que chacun des ministres aille se faire élire, avant d'assumer la responsabilité de disposer des deniers publics. Il a déclaré que Son Excellence le gouverneur général a été mal avisé, lorsque l'hon. M. Meighen lui a dit qu'il pouvait s'emparer du pouvoir et y rester.

Trois progressistes seulement ont voté pour les conservateurs. Ce sont MM. Lucas, Bouthillier et Fansher, qui ont été acquis aux conservateurs depuis de longues semaines. Tous les autres, au nombre de 14, ont voté avec les libéraux. Ce sont MM. Forke, Coote, Garland (Bow River), Brown, King (Huron), Jelliff, Evans, Bird, Spencer, Gardiner, Beaubien, Steadman, Miller et Mlle Macphail. Les deux indépendants, MM. Henri Bourassa et A.-W. Neill, ainsi que les deux travaillistes, MM. Woodsworth et Heaps, ont aussi voté pour la gauche.

Il y avait six absents, parmi les progressistes. C'étaient MM. Alfred Speakman, progressiste de Red Deer, en convalescence chez lui; Kennedy (Peace River), en route vers l'Ouest; Ward, de Dauphin, qui a quitté Ottawa pour se rendre au chevet de sa femme mourante; Carmichael, de Kindersley, retenu chez lui par suite de la mort de sa fillette; Lovie, en route vers l'Angleterre, et Campbell, de MacKenzie.

Le chef du gouvernement, absent de la chambre par suite de son acceptation de former un cabinet, n'était pas à son siège.

Sir Henry Drayton a pris sa défaite avec son sourire proverbial et bon enfant. Il allait se lever pour adresser la parole après le vote, lorsque le député de Nelson, M. Bird, déclara qu'il avait voté par inadvertance. Il aurait dû être pairé avec M. Kennedy, de Peace River. L'orateur fit remarquer que le député s'était prononcé, que son vote était donné, que le résultat avait été annoncé, et que le député ne pouvait retirer sa voix. Quand bien même il aurait pu le faire, en cas d'égalité, le président aurait été obligé d'intervenir, et il se serait certainement prononcé pour les libéraux.

Victoire célébrée

Le chef intérimaire du gouvernement, sir Henry Drayton, ne put prendre la parole qu'après cinq minutes d'ovations, d'applaudissements et de manifestations, parmi les libéraux qui célébraient leur victoire. Il déclara qu'il félicitait ses adversaires du mince triomphe obtenu, grâce à une erreur d'un député progressiste.

Les dernières nominations

Après la démission de M. King, on a été surpris d'apprendre que certaines nominations de juges, de sénateurs, etc., n'avaient pas été faites. En fait, tous les postes vacants avaient été remplis et les résolutions nécessaires avaient été adoptées à la dernière réunion du Conseil des ministres. Cependant, le gouverneur ayant refusé la dissolution, M. King n'a pas voulu faire ratifier ces nominations afin de ne pas affaiblir sa position en Chambre. Ces nominations de la dernière heure n'auraient certes pas eu l'heur de plaire aux progressistes, et même en passant dans l'opposition, c'est encore sur eux que les libéraux peuvent compter pour reprendre le terrain perdu.

L'attitude du gouverneur général

L'attitude du gouverneur général refusant d'accéder à la demande de M. Mackenzie King pour la dissolution immédiate des Chambres fait beaucoup gloser dans les milieux parlementaires. Les libéraux blâment fort Son Excellence de ne pas s'être rendue au désir du gouvernement exprimé par le premier ministre. Le refus du gouverneur, disent-ils, est un acte de gouvernement, de contrôle du gouvernement. Or le gouverneur général, pas plus que le roi dont il n'est que le représentant, ne doit gouverner. Il doit régner, glorieusement, vice-royalement mais pas plus.

Les opinions varient évidemment là-dessus. Il arrive qu'on en entende d'intéressantes. Celle de M. J.-S. Ewart, avocat d'Ottawa, reconnu dans tout le pays comme un autorité en droit constitutionnel, l'est tout particulièrement. On a pu la lire dans l'"Ottawa Citizen".

M. Ewart ne blâme pas le gouverneur général. Il dit simplement que Son Excellence a eu tort de refuser la dissolution des Chambres, à moins qu'elle n'eut la certitude que M. Meighen pourrait exercer le pouvoir.

Déclaration de M. Bourassa

"Sir Lomer Gouin nous a déjà souhaité un Cromwell, dit M. Bourassa. Qu'il soit heureux, nous l'avons! C'est M. Arthur Meighen dont le gouvernement s'établit par un coup d'Etat.

Il en résulte une situation très grave qu'il va maintenant falloir examiner froidement, en en calculant toutes les conséquences. Il faut se représenter quelle serait la conséquence de la ratification que le peuple du Canada pourrait donner à l'acte du gouverneur, reconnaissant par là que Son Excellence peut à son gré refuser une dissolution à un gouvernement dûment établi, pour l'accorder ensuite à un autre gouvernement ou plutôt à un seul homme, M. Meighen, qui n'a pas réussi à former un cabinet accepté par la Chambre. Une telle ratification nous ramènerait aux jours du gouvernement non responsable.

La crise actuelle résulte du fait que le gouverneur n'a pas jugé à propos d'accepter l'offre écrite que lui a faite M. King de continuer d'exercer le pouvoir tant qu'un nouveau gouvernement n'aurait pas été formé.

Les faits de la crise sont assez simples. Le premier ministre, M. King, se rend chez le gouverneur et lui demande la dissolution des Chambres en lui représentant que, dans les circonstances actuelles, personne n'est en état de diriger la Chambre. Le gouverneur refuse et alors M. King démissionne.

Là-dessus, le gouverneur aurait dû demander à M. King de rester en fonction en attendant qu'un nouveau gouvernement se soit constitué.

Le gouverneur ne l'a pas fait. Bien plus, on lui a conseillé de refuser une offre en ce sens que M. King avait fait par écrit.

Au sujet de cette offre, voici les déclarations catégoriques de M. King, reproduites dans le "Hansard" du mercredi 30 juin:

"M. Mackenzie King: Je n'ai pas refusé de continuer d'exercer le pouvoir. Me permettra-t-on d'ajouter qu'après avoir offert ma démission, j'ai déclaré à Son Excellence, et par écrit, que j'étais prêt, si tel était le désir de Son Excellence et si Elle m'en priait, de laisser ma démission en suspens jusqu'à ce qu'elle eût eu l'opportunité de prendre les mesures qu'elle jugerait opportunes?"

Le vote donné en Chambre sur la résolution de M. Robb démontre clairement, dit M. Bourassa, que le gouvernement de M. Meighen est incapable d'exercer le pouvoir et donc que M. King avait raison de déclarer à Son Excellence qu'aucun chef ne possède la confiance de la Chambre."

"Procurer aux Canadiens une estime plus haute de leur pays"

Tel est le but que se propose l'Université de Montréal, en invitant les nôtres à visiter l'Ouest, déclare M. le chanoine Emile Chartier.



En haut à gauche: l'hôtel Vancouver qui recevra les excursionnistes. Au centre: train du Pacifique Canadien dans les Rocheuses. En bas à droite: la bibliothèque sur le train de l'Université.

Les voyageurs de l'Université de Montréal ont passé la journée de lundi à Winnipeg et à Saint-Boniface, où ils ont été reçus par les autorités.

Lettres à deux sous

Depuis le 1er juillet, le tarif d'affranchissement des lettres pour le Canada, les Etats-Unis, le Mexique et les autres endroits du continent nord-américain est de deux sous par once ou fraction d'once.

L'affranchissement de deux sous aussi à partir du 1er juillet aux lettres mises à la poste adressées aux pays suivants:

Canada, Etats-Unis, Terre-Neuve Mexique, Indes Occidentales britanniques (Bermudes, Saint-Kitts, Antigoa), Montserrat, Dominique, Sainte-Lucie, Barbade, Saint-Vincent, Grenade, Trinité, Bahama, Jamaïque, Guyane britannique, Honduras britannique, Costa Rica, Cuba, République Dominicaine, Indes Occidentales néerlandaises (Aruba, Bonnaire, Curaçao, Saba, Saint-Eustache et Saint-Martin), Indes occidentales françaises (Martinique, Guadeloupe), Guatémala, Haiti, République du Honduras, Nicaragua, République de Panama, Salvador, Saint-Pierre et Miquelon.

Le cardinal Casanova chez Coolidge

Washington — Le cardinal Casanova, archevêque de Tolède, primat d'Espagne, a été reçu par le président Coolidge.

Le cardinal s'est arrêté à Washington avec d'autres prélats revenant du congrès eucharistique de Chicago, pour rendre visite au président.

OTTAWA — A cause de la dissolution du parlement et de la perspective d'élections générales à la fin de l'été, Mlle Agnes MacPhail a renoncé à son voyage projeté en Europe.

LES VOYAGEURS DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL SONT DANS L'OUEST

Winnipeg et Saint-Boniface leur ont fait une cordiale réception — Déjeuner au Parc Kildonan offert par les autorités municipales et provinciales — Réception et fête champêtre à Saint-Boniface

Winnipeg et Saint-Boniface viennent d'avoir la visite de l'Université de Montréal. C'est la seconde fois en deux ans que l'Université organise une excursion vers l'Ouest jusqu'aux Rocheuses. Les excursionnistes, au nombre de 93, sont arrivés en gare à 9 h. 30, lundi matin. Ils ont été reçus par M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education, M. l'abbé A. Deschambault, représentant de S. G. Mgr Béliveau, le représentant de la ville de Winnipeg, M. Ferguson, avec le chef Newton, et M. MacFadyen, représentant de la ville de Saint-Boniface.

Le groupe était conduit par M. le chanoine Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal. A la sortie de la gare, un cortège imposant d'automobiles se forma et les visiteurs distingués furent conduits à l'hôtel de ville de Winnipeg.

A l'hôtel de ville de Winnipeg

M. le maire Webb reçut les membres du groupe et leur offrit ses meilleurs souhaits. M. le maire Martin, de Montréal, était au nombre des voyageurs, et ces messieurs de l'hôtel de ville furent particulièrement contents de le connaître. Une courte visite à travers l'édifice, et déjà les autos repartaient pour Saint-Boniface, où le chef de police, M. Gagnon, vint les rencontrer.

M. le chanoine Chartier occupait la première machine.

A Saint-Boniface

M. le maire Swain, accompagné de Mme Swain, accueillirent les voyageurs sur les marches de l'hôtel municipal et leur souhaitèrent aussi la bienvenue. Dans la salle du conseil M. le maire fit un bref discours auquel répondit M. le chanoine Chartier, qui demanda ensuite à M. Martin de dire quelques mots. Le Rév. Frère Joseph, invité par M. Swain, dégagea en français les leçons qui pouvaient se tirer de cette agréable visite.

Au Parlement

Le groupe se reforma et s'en fut visiter le parlement manitobain. M. le ministre Préfontaine les reçut avec affabilité et dans la salle des délibérations, au nom du premier ministre, M. Bracken, leur dit sa joie d'avoir à leur souhaiter la bienvenue. M. le ministre fit une allusion discrète à la situation particulière qui nous est faite au Manitoba, allusion reprise par M. Lacerte quand il fut invité à dire quelques mots.

M. le juge Cousineau, un des membres les plus distingués de l'excursion, ancien chef de l'opposition à Québec et actuellement professeur de droit à l'Université, répondit et fut vivement applaudi quand il affirma avec force que la justice doit présider aux assemblées délibérantes.

Les visiteurs visitèrent ensuite le parlement, et l'excursion repartit pour le parc Kildonan, où les deux villes ainsi que le gouvernement provincial leur offraient le lunch.

Au Parc Kildonan

A l'issue du banquet, M. le maire Webb se leva pour parler et en profita pour traiter de questions politiques. M. Martin lui répondit avec à propos. M. MacFadyen adressa la parole au nom de Saint-Boniface et M. le chanoine Chartier, dans un très joli discours, fait dans le meilleur anglais, dit sa reconnaissance et les remerciements de tous les membres de l'excursion.

Au cours du banquet, un orchestre rendit les "Soirées de Québec", à la grande joie des assistants.

Les voyageurs furent ensuite conduits au "Stampede" actuellement tenu au River Park, et purent admirer à leur aise les étonnants "cowboys" des prairies.

Au Collège de Saint-Boniface

Les excursionnistes furent, dans la même soirée, reçus au Collège de Saint-Boniface, dans la grande salle académique. M. Lacerte leur dit les raisons que nous avions d'espérer et M. le chanoine Chartier répondit avec délicatesse; il laissa bientôt sa place à M. l'avocat Guibault, qui, en termes spirituels, exprima sa joie de se trouver au Manitoba et dit comment désormais il travaillerait à faire de la propagande en faveur de la colonisation de l'Ouest par les nôtres. Mgr l'Archevêque ajouta quelques mots bien sentis.

La Chorale de Saint-Boniface, sous la direction de M. Hélie, rendit le "Gallia" de Gounod avec une maîtrise superbe.

Les visiteurs furent ensuite reçus à l'archevêché où un goûter leur fut servi, et où ils purent prendre un contact plus intime avec la population de Saint-Boniface.

Un bon nombre de citoyens, à la tête desquels l'on remarquait Mgr l'Archevêque lui-même, s'en furent les reconduire au train qui les emporta vers l'Ouest.

M. D. Frémont, directeur de la Liberté, accompagne les voyageurs et fera avec eux le reste du trajet.

LE CONGRES DES C.-F. DU MANITOBA S'OUVRIRA LUNDI A SAINT-BONIFACE

Séance publique d'ouverture à la salle du Collège — Séances d'étude au Juniorat des Oblats, où le repas du midi sera servi aux congressistes — Grand banquet de clôture, mercredi soir, sous la présidence du juge Prendergast

C'est lundi soir, à 8 h., que s'ouvrira, dans la salle du Collège de Saint-Boniface, le sixième Congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. D'après les rapports qui nous viennent de la campagne, on est en droit de compter sur un grand nombre de délégués des paroisses françaises de la province. Les Canadiens français de l'Ontario, de la Saskatchewan et de l'Alberta y seront représentés par des compatriotes distingués qui figureront parmi les orateurs.

S. G. Mgr Béliveau assistera aux séances du Congrès et il sera entouré d'un bon nombre de membres du clergé des deux diocèses.

C'est dans la grande salle du Collège que se tiendra la séance publique d'ouverture, lundi soir, mais les séances d'étude des deux autres jours et le banquet de clôture de mercredi soir auront lieu au Juniorat des Oblats, avenue Provencher. Le repas du midi sera servi aux congressistes dans la même institution pour le prix de 50 sous. Ces déjeuners seront présidés par deux anciens présidents de l'Association d'Education, M. le juge Prud'homme et M. Noël Bernier. Nos visiteurs des provinces voisines seront invités à y prendre la parole.

M. le juge Prud'homme, MM. Noël Bernier et H. Béliveau, ex-présidents de l'Association, auront la présidence d'honneur des différentes séances d'étude du mardi et du mercredi.

M. le juge Prendergast, premier président de l'Association, présidera le grand banquet de clôture, auquel sont conviés non seulement tous les délégués, mais tous nos amis de Winnipeg et de Saint-Boniface.

Nous donnons ci-dessous le programme général des trois journées:

Lundi 12 juillet

Séance publique à 8 h. du soir, salle du Collège.

Ouverture: "O Canada".

Bienvenue, M. F.-D. Pambrun, président du Cercle paroissial de Saint-Boniface.

Bienvenue, Son Honneur le maire.

Chant, M. W. Thériault.

Réponse aux discours de bienvenue et rapport des activités de l'exécutif, M. le président Lacerte.

Les Voix de Maria Chapdelaine (déclamation), M. le Dr Trudel.

Remarques de S. G. Mgr Béliveau.

"Gallia", la Chorale de la Cathédrale.

Mardi 13 juillet

Au Juniorat des Oblats.

A 8 h. du matin, messe à la chapelle. Election du comité des résolutions. Rapport financier, M. Horace Chevrier. Rapport sur la perception, M. Marius Benoist. Election du comité de nomination.

A 2 h. de l'après-midi: Rapport du comité d'organisation, M. L.-P. Gagnon. Rapport du comité de fonctionnement scolaire, M. J.-H. Daignault.

Mercredi 14 juillet

A 9 h. du matin: Rapport du comité de nomination. Rapport du visiteur des écoles, M. l'abbé Sabourin. Rapport du comité de vigilance, M. Camille Fournier.

A 2 h. de l'après-midi: Nomination des scrutateurs. Election de l'exécutif. Résolutions. Rapport des scrutateurs. "O Canada".

Note — 1. Chaque rapport sera suivi d'une discussion. 2. Les délégués sont priés de se rendre avec leurs lettres de créances pour les faire vérifier et les échanger pour un insigne, à la salle du Collège.

Séance publique de clôture

A 6 h. du soir, au Juniorat: Grand banquet. Ouverture: "O Canada". Discours, chants, etc.

Concert-promenade, avec goûter et glaces au parterre de l'archevêché. Discours et fanfare. "O Canada".

L'ALBERTA AURA 5 DEPUTES C.-F.

Trois anciens députés sont réélus, deux libéraux et un fermier, avec deux autres fermiers

Edmonton — Les résultats des élections provinciales du 28 juin donnent la position suivante aux différents partis:

Fermiers	41
Libéraux	6
Conservateurs	4
Ouvriers	5
Douteux	5

Cinq députés canadiens-français

La précédente législature comptait quatre députés canadiens-français: J.-N. Deschêne, libéral (Beaver River); L. Boudreau, libéral (Saint-Albert); L.-A. Giroux, libéral (Grouard); L. Joly, fermier (Saint-Paul). Ils ont été réélus, à l'exception du premier qui a été défait par un autre Canadien français, A. Delisle, fermier. Dans le comté de Leduc, D.-C. Breton, fermier, est élu pour la première fois, ce qui porte à cinq le nombre des députés canadiens-français de la province.

Voici la liste générale des candidats élus:

Fermiers

Lorne Proudfoot, Acadia; P. Enzenaeur, Alexandra; J.-M. Delisle, Beaver River; Hon. V.-M. Smith, Camrose; G.-L. Stringham, Cardston; G. Walker, Claresholm; M. McCool, Cochrane; G.-N. Johnson, Coronation; A.-B. Claypool, Didsbury; W.-C. Smith, Empress; J.-C. Buckley, Gleichen; G.-A. Forster, Handhills; Sam Brown, High River; D. Cameron, Innisfail; Hon. Mrs. Irene Parlby, Lacombe; Milton McKeen, Lac Sainte-Anne; Hon. O.-L. McPherson, Little Bow; D.-H. Galbraith, Nanton; N.-S. Smith, Olds; Hon. G. Hoadley, Okotoks; Hugh Allen, Peace River; George McLachlan, Pembina; Hon. J.-E. Brownlee, Ponoka; G.-W. Smith, Red Deer; W.-G. Farquharson, Ribstone; Laudau Joly, Saint-Paul; A.-G. Andrews, Sedgewick; A.-L. Saunders, Stettler; S.-A. Carson, Sturgeon; Lawrence Peterson, Taber; A.-M. Matheson, Vegreville; Hon. R.-G. Reid, Vermillion; A. Henning, Victoria; Russell Love, Wainwright; M.-J. Connor, Warner; G. Mihalcheon, Whitford; Hon. J.-F. Lymburn, Edmonton; D.-C. Breton, Leduc.

Libéraux

George Webster, Calgary; W.-W. Prevey, Edmonton; J.-C. Bowen, Edmonton; L.-A. Giroux, Grouard; L. Boudreau, Saint-Albert.

Conservateurs

A.-A. McGillivray, Calgary; John Irwin, Calgary; C.-Y. Weaver, Edmonton.

Ouvriers

P.-M. Christophers, Rocky Mountain; Fred-J. White, Calgary.

Indépendant

R.-H. Parkyn, Calgary.

M. Robert Rogers deviendrait lieutenant-gouverneur du Manitoba

Ottawa — La rumeur se répand dans les cercles politiques que le poste de lieutenant-gouverneur du Manitoba, vacant le mois prochain, serait offert à l'hon. Robert Rogers.

M. Forke démissionne comme chef du parti progressiste

Ottawa — La division en nombre égal des progressistes sur la motion de censure Stevens a été suivie de la démission de M. Robert Forke, comme chef du parti progressiste. M. Forke a demandé en plusieurs occasions antérieures d'être relevé de ses fonctions, mais le 30 juin, il a formellement remis sa démission entre les mains de l'exécutif du parti.

Durant le dernier parlement, à la suite d'une division progressiste analogue, M. Forke menaça de donner sa démission, si certains changements n'étaient pas exécutés dans l'exécutif progressiste. Ces changements furent réalisés et M. Forke garda la direction du parti.

Le groupe progressiste a pratiquement cessé d'exister.

Booth lègue $8,000,000

Ottawa — Le testament de John-R. Booth, qui mourut l'automne dernier, a été déposé devant le tribunal. Il dispose de biens évalués à $8,000,000. Toute la succession est laissée aux trois enfants survivants du grand marchand de bois, deux fils et une fille.

ECHOS D'EUROPE

Premier vote de confiance pour Briand

Paris — Le dixième cabinet Briand s'est présenté au parlement et a obtenu de la Chambre des députés un vote de confiance après avoir exposé son programme politique. Le vote de confiance fut pris à la suite d'une demande du premier ministre pour remettre à plus tard les interpellations sur la situation financière. Il fit de cette demande une question de confiance pour son gouvernement. Après un court débat, la Chambre lui donna une majorité de 162 voix.

Le Dr Coué est mort

Nancy — Le Dr Emile Coué, le fameux guérisseur par auto-suggestion, est mort à l'âge de 69 ans, victime du surmenage et incapable de recouvrer ses forces par le moyen de sa célèbre formule: "De jour en jour, de toute façon, je vais de mieux en mieux"; mais il est mort convaincu que les maladies ordinaires pouvaient se guérir par sa méthode.

Le Dr Coué avait obtenu un succès considérable en Amérique, en Angleterre et en Allemagne, mais il était moins apprécié en France et l'institut qu'il avait ouvert à Paris avait dû être fermé au bout de peu de temps.

Alphonse XIII se rend à Londres

Paris — Le roi Alphonse XIII et la reine Victoria d'Espagne sont partis pour Londres par voie de Calais. Ils ont eu un programme très rempli pendant leur séjour à Paris. Mercredi soir, ils ont donné un dîner officiel à l'ambassade espagnole en l'honneur du président Doumergue et du premier ministre Briand.

Contrairement à ce que certains croyaient, le roi n'est pas apparemment venu dans l'intention de demander que le chef rifain Abd-el-Krim soit rendu à l'Espagne. D'après les dernières rumeurs, Krim serait exilé sur l'île de Madagascar.

Un bel exemple de fidélité à la terre

A Vingt-Hanaps, près d'Alençon (France), la croix de chevalier de la Légion d'honneur a été remise à Mme Gaudré, cultivatrice, mère de dix-neuf enfants, dont l'aînée a trente ans et la plus jeune... une fille... six ans et demi.

La nouvelle légionnaire, qui a cinquante-deux ans a eu onze garçons et huit filles, qui sont tous restés fidèles à la terre, entendant continuer le vaillant exemple de leurs parents; quatre des garçons ont fait la guerre et en sont revenus avec la croix de guerre et des citations.

Le père, M. Gaudré, a cinquante-huit ans; c'est un terrien robuste, au visage énergique, qui cultive avec méthode et succès la ferme du Vergé.

La cérémonie publique avait été fixée à 15 heures; mais les époux Gaudré avaient préalablement réuni à la table familiale, outre le grand-père paternel et leurs dix-neufs enfants, quelques-uns de leurs amis. A l'issue de ce repas, Mme Gaudré et sa famille se sont rendues au lieu de la cérémonie: la vaillante Normande a été conduite par M. Fleury, sénateur, sous la tente où se tenaient les notabilités du département; plus d'un millier de personnes faisaient un cortège d'honneur à la nouvelle décorée.

Le représentant du préfet a loué Mme Gaudré la mère, qui presque chaque année a élargi le cercle de sa famille, dont la vie s'est écoulée simplement et noblement dans le milieu rustique de son village. Le public a très vivement applaudi Mme Gaudré, quand, mue par une pieuse pensée, elle est allée déposer au pied du monument aux morts la gerbe de fleurs qui venait de lui être offerte.

DEUX CARDINAUX FRANÇAIS VISITENT LE QUÉBEC



SUR l'invitation de S. G. Mgr Georges Gauthier, archevêque de Montréal, deux cardinaux, deux archevêques et trois évêques, délégués par la France au grand congrès eucharistique international tenu à Chicago du 20 au 24 juin, ont accepté de passer par la province de Québec avant de rentrer dans leur pays. Leur séjour au Canada a été marqué par de grandes fêtes, d'autant plus imposantes que c'était la première fois que la Province de Québec était honorée par la visite de deux cardinaux français.

Notre photographie montre, de gauche à droite: S. G. Mgr A.-E. Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal qui représentait officiellement le clergé canadien près la délégation française, Sir Henry Thornton, président du Chemin de fer national du Canada qui accompagna les distingués visiteurs de Chicago à Montréal, S. G. Mgr Heylen, évêque de Namur et président international des congrès eucharistiques, S. E. le cardinal Dubois, archevêque de Paris, M. H.-H. Melanson, gérant général du service des voyageurs au Canadien National qui dirigea les nombreux trains de pèlerins mis en service par le Canadien National pour le congrès eucharistique, S. E. le cardinal Charost archevêque de Rennes, S. G. Mgr Chaptal, évêque auxiliaire de Paris, le R. P. Tharcisius, secrétaire de Mgr Heylen. Au moment où cette photographie fut prise, les deux cardinaux se tenaient à l'arrière de l'International Limité, le fameux train rapide du Canadien National, arrêté à la frontière de la Province de Québec, pour permettre à Leurs Eminences de recevoir le premier hommage du Canada-Français représenté par la foule qui entoure le train.

Outre les dignitaires déjà nommés, la délégation française comprenait NN. SS. Leynaud, archevêque d'Alger, Dubois de la Villerabel, archevêque de Rouen, Grente, évêque du Mans, Mignen, évêque de Montpellier, M. l'abbé de La Barre, vicaire-général de Paris, le chanoine Flynn, curé de la Madeleine, Paris, M. l'abbé Lamy, secrétaire du cardinal Charost et M. l'abbé Loué, secrétaire de Mgr Mignen.

Parmi les personnalités ecclésiastiques qui firent le voyage de Chicago à Toronto ou à Montréal avec les deux cardinaux français l'on remarquait dans l'International Limité: NN. SS. Morin, évêque de la Côte d'Or, Afrique; Bunoz, évêque de Prince Rupert; Couturier, évêque d'Alexandria; McNeil, archevêque de Toronto; McDonald, évêque d'Hebron; Mgr Conroy, évêque d'Ogdensburg, N.Y. et le T. R. abbé mitré de Tongerloo.

A Chicago, Leurs Eminences les cardinaux Charost et Dubois rencontrèrent plusieurs membres de la délégation canadienne qui était la plus nombreuse, si nous exceptons les Etats-Unis, et qui fut particulièrement en évidence durant tout le congrès eucharistique. A la tête de cette délégation canadienne composée de plusieurs milliers de pèlerins se trouvaient S. E. Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique au Canada, NN. SS. Gauthier, archevêque de Montréal, Langlois, archevêque de Québec, Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, McNeil, archevêque de Toronto, Mathieu, archevêque de Régina, Deschamps, évêque de Montréal, Morrison, évêque d'Antigonish, Chiasson, évêque de Chatham, Limoges, évêque de Mont Laurier, Rouleau, évêque de Valleyfield, Hallé, évêque de Hearst, Charlebois, évêque de Keewatin, Prud'homme, évêque de Prince Albert, Bunoz, évêque de Prince Rupert, le T. R. abbé mitré Ott, de Muenster, S. H. l'hon. M. Narcisse Pérodeau, lieutenant-gouverneur et l'hon. M. L.-A. Taschereau, premier ministre de la Province de Québec, ainsi que d'autres dignitaires ecclésiastiques et civils. La plupart des pèlerins canadiens et les dignitaires ci-haut nommés se rendirent à Chicago et en revinrent par les trains spéciaux ou réguliers du Canadien National qui assura à tous les voyageurs le plus grand confort et s'attira les félicitations de NN. SS. les évêques et de Leurs Eminences les cardinaux Charost et Dubois.

Un chirurgien oublie une paire de ciseaux dans l'estomac d'un malade

En radioscopant un malade, les chirurgiens de l'hôpital de Cologne ne furent pas peu surpris l'autre jour, de constater dans son estomac la présence d'une paire de ciseaux. Questionné, le malade affirma qu'il n'avait jamais fait concurrence à l'avaleur de sabres et que, certainement, l'objet en question n'avait pas pénétré dans son estomac par la voie naturelle. Par contre, il déclara avoir déjà subi trois opérations à l'estomac, la dernière, faite à Velbert, remontant à deux ans. Il fallut bien se rendre à l'évidence: c'était le dernier chirurgien qui, distrait, avait oublié cet instrument professionnel dans l'estomac de son patient.

Une victime des cheveux coupés

Un employé des tramways de Lyon, nommé G..., n'était pas partisan de la mode féminine des cheveux coupés. Maintes fois, il avait dit à sa femme, qui lui demandait la permission de raccourcir les siens: "Si tu fais couper tes cheveux, ma tête tombera." Mme G..., qui est jeune, prit cela pour une plaisanterie et passa outre. Le lendemain, des employés de la voie du P.-L.-M. trouvaient le corps du pauvre époux décapité sur le rail, entre les gares de Saint-Clair et de Miribel. Evidemment, le mari a eu tort de sacrifier sa vie aux cheveux de sa femme, mais celle-ci n'a-t-elle pas sacrifié son mari à S. M. la Mode?...

L'Italie et les souvenirs napoléoniens à l'île d'Elbe

Le "Giornale d'Italia" apprend que, sur l'intervention du député Gray, qui put constater l'abandon et la dispersion des souvenirs napoléoniens de l'île d'Elbe, le gouvernement fasciste a envisagé les moyens de rendre aux lieux d'exil de l'empereur un décorum digne de sa mémoire.

Les cardinaux français à travers la province de Québec

Montréal — Leurs Eminences les cardinaux Dubois, archevêque de Paris, Charost, archevêque de Rennes; NN. SS. du Bois de la Villerabel, archevêque de Rouen, Leynaud, archevêque d'Alger, Grente, évêque du Mans, et Chaptal, évêque auxiliaire de Paris, ont quitté Montréal mardi matin pour se rendre à Joliette.

En chemin, ils s'arrêtèrent à différents endroits où ils furent reçus par les curés respectifs des diverses paroisses. Partout, le long de la route par où devait passer la délégation composée des cardinaux et des évêques, on avait tenu à orner les édifices de décorations et à maints endroits des foules s'étaient amassées pour voir le défilé et recevoir la bénédiction des prélats. Les cloches des églises sonnaient à toute volée au passage et les curés se tenaient sur les marches de leur église avec un groupe de fidèles qui manifestaient leur joie par des cris de "Vive la France!"

Parmi les principaux endroits où les prélats se sont arrêtés, citons: les églises de Sainte-Brigide, d'Hochelaga, Maisonneuve, l'asile de la Longue-Pointe, l'église de Saint-Jacques de l'Achigan. A une heure et quart, les distingués visiteurs arrivaient à Joliette. Ils firent l'objet d'une réception grandiose dans la ville. S. G. Mgr Forbes et le maire Ladouceur leur souhaitèrent la bienvenue.

Mercredi, la visite s'est continuée du côté de Valleyfield. On s'est arrêté à Laprairie, puis la délégation a été reçue par Mgr Rouleau, évêque de Valleyfield, et il y a eu banquet à l'évêché. Le retour s'est effectué par Huntingdon, Cartier, Emard, Ormstown, Bryson, Howick, Sainte-Martine, Sainte-Philomène et Caughnawaga. Il y a eu arrêt à Sainte-Martine et à Caughnawaga.

POUR RIRE

Arrosage

La maman de Loulou se soucie extrêmement de la propreté de l'enfant. Elle lui lave fréquemment les mains et la figure (jusqu'au fond des oreilles, s'il vous plaît, avec une petite curette qui passe partout, mais qui est bien désagréable!) et les jambes et encore les mains et de nouveau les genoux, parce que Loulou s'est traîné à terre et que "on ne sort pas avec des genoux comme ça!" Sans compter le bain quotidien. Et que sais-je encore! Loulou, exaspéré, passe son temps à se sécher...

— Comme vous grandissez, mon petit Loulou, le complimente aujourd'hui cousine Anne-Marie.

— Oui, fait l'enfant, s'excusant, ce n'est pas ma faute, "elle" m'arrose tellement!

Tempéraments de races ....

L'Ecossais a en Grande-Bretagne, une réputation d'avarice bien établie; aussi un écrivain qui vient de publier un volume d'anecdotes concernant l'Ecosse, nous en offre-t-il plusieurs dont le thème est l'avarice de ses habitants. Celle-ci par exemple transcrite par l'"Opinion":

Deux habitants d'Aberdeen et un Juif se rendirent un soir à une conférence gratuite.

Au cours de la réunion on annonça qu'une quête allait être faite.

Le Juif s'évanouit... et les deux Ecossais s'empressèrent de l'emporter hors de la salle.

VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 7 JUILLET 1926 NUMERO 5

Si nous réussissons à atteindre le but que nous poursuivons dans la lutte pour le français, ce sera l'oeuvre de l'Association d'Education.
Mgr ARTHUR BELIVEAU,

LA LIBERTÉ

Nous n'avons pas au Canada une nation, mais bien deux, — deux peuples, deux civilisations, deux Canadas: l'un français et l'autre anglais.
Professeur A.-L. BURT.

NOTES DE LA SEMAINE

Le Congrès de l'Association d'Education

Nous voici à la veille du Congrès de notre *Association d'Education*. Dans quelques jours les délégués des cercles paroissiaux prendront le chemin de Saint-Boniface pour venir assister aux séances d'étude et aux manifestations de ces trois journées nationales. Les organisateurs ont su faire tout leur devoir: pour ce qui est d'un programme substantiel à établir, aussi bien que pour ce qui regarde la préparation matérielle, aucun effort n'a été épargné. Par une innovation heureuse, qui ne manquera pas d'être très appréciée, les délégués pourront prendre le repas du midi en commun, ce qui facilitera les rapports et les échanges de vues toujours si utiles en pareilles circonstances.

Les organisateurs, qui ont fait consciencieusement leur part, sont en droit de compter sur la coopération active de la masse de nos compatriotes et celle-ci, nous le savons, ne leur fera pas défaut. Le succès du Congrès dépendra en grande partie des dispositions qu'y apporteront les délégués, de la bonne volonté et de la bienveillance mutuelle avec lesquelles ils suivront les discussions et accueilleront l'exposé de l'expérience des autres.

Depuis quelques années, toutes les organisations scolaires ont une tendance marquée à franchir les limites provinciales pour se rejoindre dans une commune fraternité de pensées et d'efforts. Il est inutile de rappeler tous les avantages que comportent ces relations suivies entre les groupes français; mais la seule présence de délégués de l'Ontario, de la Saskatchewan et de l'Alberta rehausse singulièrement nos Congrès et constitue pour nous le meilleur réconfort moral. Un simple coup d'oeil sur ce qui se fait ailleurs nous apporte la certitude que partout l'on travaille dans le même but, d'après des méthodes sensiblement les mêmes. Excellente garantie, précieux encouragement.

L'*Association d'Education* est la chose de tout le monde, de tous les pères de famille, de tous ceux qui ont à coeur l'avenir de nos enfants. Ce serait une grave erreur de croire que le Congrès n'offre d'intérêt que pour les délégués officiels des cercles et les membres de l'exécutif de l'*Association*. Il s'adresse à toute la population française. Non seulement tous les nôtres sont admis aux séances, mais ils y sont cordialement invités. Tout bon Franco-Manitobain devrait avoir à coeur de se familiariser avec le rôle, le travail et les besoins de l'*Association d'Education*. Le Congrès lui en offre une occasion. Nous espérons qu'un grand nombre voudront la mettre à profit.

L'excursion de l'Université de Montréal

C'est avec une grande joie que nous avons salué au passage, lundi, les membres de l'excursion de l'Université de Montréal, en route pour la côte du Pacifique. En organisant cette deuxième tournée à travers les plaines de l'Ouest et les montagnes Rocheuses, l'Université de Montréal manifeste son vif désir de contribuer à établir l'entente entre les races et à resserrer les liens du Québec avec notre groupe français. Double but très noble auquel nous applaudissons de grand coeur. La plupart des malentendus entre les Anglo-Canadiens et nous ont leur origine dans notre ignorance mutuelle, suite fatale de l'insuffisance des relations. Aussi avons-nous constaté depuis deux ans surtout — depuis le premier voyage de la *Liaison française* — une amélioration constante des sentiments de nos concitoyens de langue anglaise à notre égard. Ces visites de nos frères de l'Est nous conquièrent la sympathie des autorités et de la population de l'autre race parmi laquelle nous vivons; elles facilitent un rapprochement qui est l'une des conditions essentielles de la grandeur et de la prospérité nationales — sans parler du réconfort moral qu'elles nous apportent à nous-mêmes. Parcourir ainsi les belles régions de l'Ouest tout en accomplissant oeuvre patriotique, n'est-ce pas voyager d'une manière doublement fructueuse?

Nos meilleurs voeux accompagnent les distingués excursionnistes. Nous sommes sûrs qu'ils reviendront chez eux plus fiers de leur pays dont ils auront contemplé à loisir les plus magnifiques panoramas. Et nous osons espérer que leur bref passage au milieu de nous, en leur faisant entrevoir ce que nous sommes, ce que nous aspirons à devenir, leur aura rendu sympathique pour toujours la cause des Canadiens français de l'Ouest.

La crise politique

Depuis une dizaine de jours nous avons vu se dérouler des événements qui ont opéré un bouleversement complet dans le monde politique du Canada. Le ministère King, acculé à la défaite à la suite de la révélation des scandales dans l'administration des douanes, a démissionné après avoir vainement tenté d'obtenir du gouverneur général un décret de dissolution. M. Meighen a immédiatement pris le pouvoir avec un cabinet fantôme de sept ministres sans portefeuille et l'on espérait qu'avec l'aide des progressistes il pourrait mener la session à bonne fin. Mais au bout de trois jours il était battu, et sur un point grave qui attaquait la constitutionnalité même de son élévation au poste de premier ministre. Lord Byng a alors accordé la dissolution du parlement refusée quelques jours auparavant et l'on attend des élections générales pour le mois de septembre.

On comprend l'indignation des libéraux. L'attitude du gouverneur général est sévèrement critiquée dans certains milieux, mais les avis des experts en droit constitutionnel sont naturellement très divisés.

C'est la première fois depuis la Confédération qu'un gouvernement subit une défaite au cours de la session. La position précaire d'un cabinet sans majorité le vouait à pareil désastre et il faut espérer que la prochaine consultation populaire donnera enfin un résultat décisif.

La campagne électorale est virtuellement ouverte. On ne peut dire encore sur quels points précis elle portera, mais tout indique qu'elle sera extrêmement violente.

Donatien FREMONT.

Billet de la semaine

SIOUX LOOKOUT

Sioux Lookout... On croit voir des Indiens qui, blottis au sommet de quelque poste d'observation élevé, guettent leurs farouches ennemis, prêts à bondir sur eux à l'improviste et à faire un carnage de leurs chevelures. Cette impression que peut suggérer un nom est si réelle que l'an dernier, un voyageur de la "Liaison française", quand le train s'est arrêté à Sioux Lookout, ne put retenir cette exclamation qui exprimait sa surprise:

— Mais où sont donc les Sioux?

En effet, pas plus de Sioux à Sioux Lookout que sur la main, mais des braves gens comme vous et moi. Des employés du chemin de fer circulent ici et là, — car Sioux Lookout est une ville de chemin de fer, — des enfants brunis par le soleil jouent dans la rue et des touristes en villégiature promènent leur nonchalance ahurie.

L'endroit a pourtant, — et dans cela le nom n'est pour rien, — quelque chose d'étrange par son isolement et sa beauté rustique.

La ville est construite sur des pentes douces qui vont se perdre dans le lac Pélican. De tous les points on aperçoit le lac. Les rives sont faites de collines boisées où apparaissent par endroits les taches sombres ou blanches de gros rochers. Ces collines sont ondulées comme des vagues immenses. Ici elles avancent dans l'eau, là elles reculent, formant de petites baies aux contours gracieusement arondis. La vue sur le lac est en partie fermée par une île qui mire dans l'eau ses bois touffus.

Le lac Pélican n'est qu'un anneau dans la longue chaîne de lacs qui se déroule dans cette région. On passe facilement de l'un à l'autre par de petits détroits. Quel pittoresque! Ce sont partout des aperçus nouveaux. Parfois on se croirait sur une grand fleuve; plus loin, c'est l'immensité et les rivages sont reculés dans un lointain brumeux; ailleurs ce sont des baies profondes et des petites îles aux formes variées et bizarres. La grande forêt mystérieuse et vierge entoure de toutes parts ces masses d'eau limpide.

Des plages nombreuses et aux pentes douces offrent aux baigneurs leurs sables de quartz fin.

Sioux Lookout est un endroit exceptionnel, non seulement par la beauté de ses paysages, mais par une foule d'autres choses. Etrange, cette petite ville séparée de toute civilisation par des distances immenses; étrange, une paroisse catholique de 500 milles de longueur et de 8 pieds de largeur (le chemin de fer); étrange, la mentalité d'une population qui, à cause de son isolement, cultive un esprit de bienveillance et de bonne entente vraiment étonnant.

Il y a ici un charme qui captive et retient et il faudrait être poète pour le bien exprimer.

LUCIUS.

LA CAMPAGNE ET NOS TRADITIONS

La campagne demeure le château-fort et le dernier refuge de la tradition: traditions familiales qui réchauffent les coeurs, élèvent les âmes et qui constituent pour ainsi dire le moule où se modèlent des générations toutes pareilles, unies entre elles par un lien qui les rattache à leur plus lointaine origine; grandes traditions sociales, sol fécond où les vertus collectives croissent et se renouvellent et qui sont, ainsi que disait Brunetière, "comme les racines de l'idée de patrie". A la campagne et non à la ville se découvre la véritable physionomie d'un peuple; là et pas ailleurs s'épanouissent encore les vieilles familles d'autrefois, les familles-souches, qui sont la pierre angulaire de la société et dont les rameaux multiples et vigoureux forment la charpente des nationalités. Elles se perpétuent ces familles dans un cadre qui ne change pas: la terre, les champs, la vieille maison, les arbres séculaires. Elles veillent avec piété sur les nobles traditions, sur les coutumes chargées de sens dont toute leur histoire est tissée et dont leur existence est en quelque sorte imprégnée: sans en rien changer, sans en rien retrancher, elles les transmettent de générations en générations, afin que les foyers d'aujourd'hui s'éclairent et se réchauffent au flambeau qui a éclairé et réchauffé le foyer d'autrefois, afin que nul reflet ne se perde de l'idéal qui a illuminé tout un passé de foi ardente, de vertus sereines, de labeur généreux. La voix qui les enseigne, c'est la voix qui monte des tombeaux; mêlée à celle qui prie dans les églises, ou qui s'élève, douce et grave, du sein des êtres et des choses, cette voix ne cesse de redire la leçon éternelle du sacrifice et de l'amour, de la vertu et de l'honneur, de la fidélité à Dieu et à la Patrie. Et dans cette atmosphère saturée de souvenirs, sans effort, les coeurs montent et les âmes s'épanouissent.

Dirions-nous la même chose de la ville? Hélas! la ville canadienne, c'est le tombeau de la tradition: le nomadisme y sévit du premier au dernier jour de l'année; on l'y a élevé à la hauteur d'une institution. Regardons, pour nous en convaincre, le défilé ininterrompu des déménageurs continuellement hantés par le désir de changer de place, de transporter leur foyer du nord au sud, de l'est à l'ouest, du centre à la périphérie. Rien ne les retient; la maison qu'ils habitent ne leur parle ni au coeur ni à l'âme: elle ne les a pas vus naître, elle ne les a pas vus grandir et, pour peu qu'ils en aient le temps, elle ne les verra sûrement pas mourir. Ces nomades n'ont pas de passé, puisqu'ils n'ont pas de souvenirs et qu'aussitôt vécues, leurs années s'estompent et s'effacent dans l'oubli. C'est leur âme qu'ils dispersent ainsi avec leur histoire.

Pendant que l'individu s'isole dans le temps, la collectivité poursuit le même travail sur un plan élargi. On ne veut pour border nos rues que des murs muets et bien muets. Si l'on découvre, oubliées dans quelque recoin, une maison vénérable, une chapelle pleine d'histoire, toute bruissante des mille voix du passé, le pic du démolisseur s'acharne aussitôt avec une fièvre sauvage à les saccager et à en disperser les débris, quitte plus tard à en indiquer l'emplacement par une plaque de marbre ou de bronze. On croirait, à la vérité, que nul écho d'autrefois n'est digne de parvenir à nos oreilles.

En oubliant les traditions qui faisaient jadis la fierté de nos familles et de notre société, le citadin les a remplacées par d'autres coutumes et d'autres pensées. Les belles manières, les moeurs douces et polies d'autrefois le font sourire, mais il paye volontiers plusieurs dollars pour assister à un combat de boxe ou de lutte, il se passionne pour le dernier spectacle de cinéma et se pâme d'admiration devant une "étoile de l'écran". Etrange aberration d'esprit faussé, réduit à ne plus penser qu'au jour le jour, à ne plus raisonner que sur des faits isolés, des anecdotes fortuites! La masse populaire dans les villes ne sait plus écouter la voix du passé, mais elle entend celle du présent; la grande presse la lui fait parvenir quotidiennement: récits faisandés, ragots de cours d'assise, commérages insanes — littérature de ruisseau, dont elle se gave avec avidité et où elle trouve l'abrutissement, croyant y découvrir la vérité. Il n'est que trop vrai cependant que ce flot de fadaises et d'inepties qui s'échappe tous les jours de la presse à imprimer inonde déjà jusqu'à la plus reculée de nos campagnes!

— Esdras MINVILLE.
(L'"Action Française")

Le cardinal Gasparri proteste contre les persécutions du Mexique

Le Cardinal Gasparri, agissant de la part du Pape, a adressé une lettre circulaire aux représentants du Saint-Siège de tout l'univers, protestant contre "la persécution inhumaine des catholiques du Mexique". "Le gouvernement de cette nation infortunée, sous une apparence de prétendue légalité, dit-il dans sa lettre, poursuit une cruelle campagne de persécution contre la religion catholiques".

Le catéchisme et les parents

Bossuet a mis en tête du catéchisme pour le diocèse de Meaux:

"Il n'y a point de père ni de mère de famille qui ne doive souvent repasser son catéchisme et le relire avec attention. Les principes de la religion chrétienne ont cela de grand que, plus on les relit, plus on y découvre de vérités... Il y a beaucoup de choses qu'on dit aux enfants, qu'ils n'entendent que dans un âge plus avancé; de sorte qu'il y a dans le catéchisme à apprendre pour tout le monde. Et quand les pères de famille ne reliraient le catéchisme que pour se rendre capables d'en instruire leurs enfants et leurs serviteurs c'est une assez forte raison pour les y obliger."

TRIBUNE LIBRE

Regrets... Espoirs

Plusieurs Français de France formulaient dernièrement le regret qu'il n'y ait ici aucun trait d'union entre nos compatriotes; autrefois il y a eu la "Gauloise", puis l'Union Nationale Française. Elles ont vécu. Depuis la guerre, nous avons la branche française de la G. W. V. A. (Association des Vétérans de la Grande Guerre) dépendante par conséquent, à un point de vue, d'une association anglaise.

D'aucuns se plaignent que la société montre, pour recruter ses membres, des exigences obligeant nombre d'anciens soldats à rester à la porte. Jusqu'à ces derniers mois, la logique l'y obligeait, reconnaissons-le. Mais aujourd'hui il n'en est plus ainsi; le gouvernement français a amnistié les déserteurs, c'est-à-dire en ce qui concerne le Canada, les "permissionnaires non rentrants", suivant un bienveillant euphémisme du maréchal Pétain, en excluant toutefois de cette amnistie la catégorie des "insoumis". Les premiers ont obéi à la loi: "Tout citoyen français doit faire le service militaire", et ils n'ont que le tort d'être venus en permission. Le Canada est si loin de la France... et puis, ceux qui avaient eu le bonheur de sortir indemnes de la fournaise n'étaient pas pressés d'y rentrer, encore moins ceux qui avaient été plus ou moins "amochés".

La Société des Vétérans français, composée de bons Français doit, en cette qualité, obéissance aux lois françaises; or il est intervenu une loi pour effacer la faute des déserteurs et la Société des Vétérans n'a plus de raisons de se montrer aussi stricte que par le passé et devrait ouvrir un peu plus large sa porte d'entrée.

Il y a plus: des insoumis eux-mêmes ont peut-être eu, en 1914, de bonnes raisons de rester au Canada et de ne pas se rendre; d'autres, considérés par le gouvernement français comme insoumis, ont fait campagne avec l'armée canadienne. Les premiers de ceux-ci n'ont pas jugé l'impôt du sang, c'est entendu. Ils sont restés ici pendant que les autres s'exposaient; ont même, à la faveur de la guerre, amassé un peu plus d'argent qu'ils ne l'auraient fait sans cette circonstance, c'est encore entendu. Il se poursuit en ce moment une campagne, mondiale on peut le dire, pour le relèvement du franc; qu'ils en profitent pour se racheter, au moins à leurs propres yeux, et s'ils ne sont pas venus au secours de la patrie menacée par les armes, tout les pousse et les incite à lui venir en aide alors qu'elle est attaquée dans ses finances tout aussi brutalement qu'en 1914 par le canon.

Montrons à la horde de spéculateurs qui prétend nous avoir par la bourse, que les enfants de France sont encore plus unis pour résister à ce genre d'offensive, toujours conduite par le même ennemi.

La Société des Vétérans Français pourra creuser l'idée, si elle veut, mais rien ne l'empêche de prendre l'initiative d'une campagne de souscription, dans le Manitoba, en faveur du relèvement du franc. Faisons entendre dans la province un appel à tous nos compatriotes; montrons-leur, si toutefois ils ne le savent déjà, qu'ils doivent se faire un point d'honneur de répondre à cet appel qui ne saignera que les bourses, et l'appel sera entendu.

Je suis certain d'avance que la Liberté se fera un plaisir de nous prêter, à cette fin, l'appui de sa large publicité et qu'en septembre, alors qu'une délégation de la Légion américaine ira porter son obole à la France sous couleur de revoir les champs de bataille, on pourra, là-bas, dire que les Franco-Canadiens du Manitoba ont, une fois de plus, fait leur devoir.

A vous M. le président de la Société française des Vétérans, d'ouvrir cette campagne et d'élever le drapeau de l'Alliance française.

UN FRANCAIS.

Les écoles bilingues du Nouveau-Brunswick

Frédéricton — M. C. Savoie, principal de l'école paroissiale d'Edmunston a parlé des améliorations à apporter aux écoles bilingues et à l'enseignement du français dans la province du Nouveau-Brunswick. Il a fait appel en faveur de l'enseignement des deux langues à tous les élèves et a demandé que les écoles publiques soient plus bilingues.

Plus de journal français à la Nouvelle-Orléans

La "Guêpe", vieux journal hebdomadaire français publié à la Nouvelle-Orléans, a cessé de paraître. Il y a quelques années c'était l'"Abeille", quotidien alors, qui disparut. Ce qui fait que l'une des plus vieilles colonies françaises des Etats-Unis est sans organe publié en langue française.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Pourquoi le gouvernement King est tombé

Le Droit (Charles Gautier):

Dès le jour où le premier ministre de l'Alberta a cédé à la pression orangiste et exigé que le gouvernement fédéral remette à sa province, sans aucune garantie pour les écoles séparées, les ressources naturelles comprises dans les limites de l'Alberta, il était à prévoir que le gouvernement King serait battu. Toute la presse anglaise, à quelque parti qu'elle appartienne, s'est tournée, sur cette question, contre le gouvernement.

Celui-ci essaya de retarder le moment fatal en demandant à la Cour Suprême de décider de la constitutionnalité de l'Acte de l'Alberta. Cette démarche ne plut pas aux progressistes de l'Alberta.

L'opposition, forte de l'appui de ces progressistes, demanda un vote de non-confiance envers le gouvernement, qui sortit victorieux de cette nouvelle attaque.

Mais l'administration actuelle devait succomber lorsque les conservateurs demandèrent la tête du ministre des Douanes.

Il ne pouvait rien arriver de mieux à l'opposition ni de pire au gouvernement. En effet, il aurait été plus honorable de tomber en défendant les droits de la minorité albertaine. N'oublions pas cependant que l'enquête des Douanes a été provoquée par la divulgation d'un rapport secret fait par un fonctionnaire du gouvernement et que celui-ci a été, en somme, victime de l'indélicatesse d'un de ses employés.

Ce qui se fait pour la défense de notre langue

Le Devoir (Omer Héroux):

Pour ne feuilleter que le courrier de ce matin, voici que la **Liberté** nous apporte, à pleines pages, la liste des concurrents heureux dans le concours institué par l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Là encore, en marge d'un programme hostile, on est à constituer un régime d'enseignement bilingue sensé sanctionné par des récompenses publiques.

Tout à côté de la **Liberté**, l'**Union** d'Edmonton gourmande fraternellement les siens se plaint de ce qu'on n'ait pas encore tiré du programme de français récemment reconnu par le gouvernement local un parti suffisant, demande que l'on fasse de cet été celui du "français à l'école". Et le prochain congrès d'Edmonton donnera vraisemblablement au mouvement une puissante impulsion.

On jette sur notre table le **Patriote**, de la Saskatchewan, et nous y lisons ces notes qui pourraient mouiller les yeux de plus d'un: "Il paraît bien que les abstentions (il s'agit là aussi d'un concours "libre" de français) ont été extrêmement rares si même il y a eu des abstentions, parmi les petits Franco-Canadiens de la province... Et notez bien que ces chers enfants ont d'autant plus de mérite qu'ils ont pris sur leur journée de congé du samedi pour passer ces examens de français...

Ce mérite est partagé aussi par les instituteurs et les institutrices, qui ont présidé à l'examen; par les surveillants qui ont passé la journée à l'école pour s'assurer que tout le travail se faisait en règle. Dans plusieurs écoles ce sont les commissaires qui se sont constitués surveillants, ou encore c'est le curé de la paroisse ou bien quelque notable de la localité, qui sont allés passer la journée à l'école... Et maintenant, ceux qui vont corriger les copies avec l'attention la plus minutieuse vont continuer le même geste de dévouement obscur et extrêmement méritoire."

* * *

Voilà ce qui se fait — une partie de ce qui se fait — de l'Outaouais aux Rocheuses pour la défense de notre langue et des traditions françaises.

La province-mère, la vieille province de Québec fortement installée chez elle et qui ne souffre point directement des difficultés de nos frères de là-bas, leur a déjà donné d'utiles témoignages de sympathie. Ne conviendrait-il pas qu'elle les multiplie abondamment?

Nous ne faisons qu'appeler aujourd'hui sur ce point l'attention de nos sociétés patriotiques. Mais il y faudra revenir. Nous devons à nos avant-postes le plus fraternel appui. Il ne faut laisser passer aucune occasion de le leur apporter.

On cite les Canadiens français en exemple

Manitoba Free Press (Winnipeg):

La célébration de la Saint-Jean-Baptiste a donné lieu, à Montréal, à l'exécution d'un programme qui n'est pas sans intérêt pour la population des provinces de langue anglaise. La célébration commença, comme de coutume dans la soirée de la journée précédente, avec de grands feux de joie sur le Parc Lafontaine et un programme musical exécuté par une fanfare et un choeur. Le lendemain, l'une des principales célébrations était le dévoilement d'un monument aux patriotes de 1837-38. Douze des chefs de cette révolte, on le sait, furent exécutés dans l'ancienne prison, près de laquelle le monument est érigé. L'autre célébration principale du jour était le dévoilement d'une tablette de bronze à la gare Windsor du C. P. R., qui est construite sur l'ancien emplacement de la maison et des jardins de John McDonnell, un avocat qui, en 1834, loua ses jardins à Ludger Duvernay pour la célébration d'un banquet. C'est à cette occasion que fut fondée la Société Saint-Jean-Baptiste, et durant la soirée, un jeune homme, alors étudiant en droit, chanta "O Canada, mon pays, mes amours" pour la première fois. Ce jeune homme était Georges-Etienne Cartier, qui devint plus tard premier ministre du Canada.

Avec le désir croissant de la population de langue anglaise de mieux comprendre les Canadiens français et de donner corps à l'idée que nous sommes tous enfants d'une même famille, on devrait naturellement prendre un plus grand intérêt à la célébration de la Saint-Jean-Baptiste, laquelle magnifie toujours la fierté des Canadiens français pour leurs traditions et leur histoire — qui sont toutes purement canadiennes. Si nous sommes tous une seule famille, alors leurs intérêts éveilleront un intérêt de sympathie chez les Canadiens de langue anglaise.

Ceux qui désirent voir les branches anglaise et française de la famille canadienne se rapprocher de plus en plus constateront avec intérêt que le sentiment canadien-français, tel que représenté par ses plus grands journaux, recommande fortement aujourd'hui la meilleure observance de la fête du Dominion, non purement comme un jour de congé, mais comme une occasion de démonstration vraiment patriotique. Les provinces de langue anglaise ne devraient pas être en retard à adopter une attitude semblable.

Ce que peut faire la presse catholique et libre

Le Devoir (Omer Héroux):

Le spectacle qu'offrait hier la gare Bonaventure est un magnifique exemple de ce que peut faire la presse catholique et libre.

Près de sept cents pèlerins sont partis par les trains spéciaux de l'**Action Catholique**, de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique et du **Devoir**. (Demain matin partiront les délégués des groupes de l'Ouest, qui voyagent sous le patronage de nos confrères de la **Liberté**, du **Patriote** et de l'**Union**.)

Il est d'ores et déjà certain que les Français d'Amérique seront représentés d'importante façon à Chicago.

Nous prions ceux qui regardent les choses avec quelque attention de vouloir bien se demander ce que serait cette représentation sans l'intervention du groupe de journaux qui ont fraternellement travaillé au Canada à organiser ce voyage: l'**Action Catholique**, le **Droit**, l'**Evangéline**, la **Liberté**, le **Patriote de l'Ouest**, l'**Union** d'Edmonton.

Nous eussions eu, sans doute, à Chicago, d'éminents représentants et des pèlerins assez nombreux peut-être; mais les centaines et les centaines de pèlerins, et l'effet de masse que produira leur réunion sous le toit du même hôtel, leur prise de contact avec les Franco-Américains de l'Ouest, à qui devra-t-on cela?

...Nous ne faisons point de réclame. Nous rappelons la puissance pour le bien d'une oeuvre que certains seraient tentés de sous-estimer. Et nous ajoutons simplement que, plus cette oeuvre sera forte, plus elle pourra multiplier les initiatives de ce genre.

Vérité banale, mais qu'il est parfois utile de rappeler.

Robert Forke nie qu'il ait l'intention de se retirer de la politique

De retour d'Ottawa, M. Robert Forke nie qu'il veuille se retirer de la politique fédérale, comme les journaux l'ont annoncé. Il se propose de se présenter de nouveau dans Brandon aux prochaines élections.

Les conservateurs s'organisent

Les conservateurs se proposent de contester tous les sièges de la province de Québec aux prochaines élections générales. De grandes préparations s'effectuent à ce sujet dans toutes les parties de la province. L'hon. Meighen s'occupera aussi activement de la campagne et parlera dans plusieurs centres importants au cours de l'été.

LA DISTRIBUTION DES PRIX A L'ACADEMIE SAINT-JOSEPH

"Parents et amis des élèves de l'Académie Saint-Joseph se sont rendus en [illegible] nombre, vendredi soir, le 25 juin, pour la distribution des prix qu'il a été difficile de trouver de la place pour tous dans la magnifique salle de réception. Cet intérêt porté aux choses de l'éducation est fort apprécié par les personnes qui y apportent leur dévoué concours.

Mgr Jubinville a présidé médailles et prix, assisté de plusieurs membres du clergé, de M. H. Lacerte, avocat, président de l'Association d'Education et de M. J.-A. Marion, président de la commission scolaire.

Graduées qui ont mérité diplôme et médaille d'or

1. Annie Jubin; 2. Germaine Fourneaux; 3. Béatrice Désautels; 4. Louise Deschênes; 5. Blanche McEachern; 6. Elizabeth Halland; 7. Katherine Mary (abs); 8. Mary Reid (abs); 9. Kathleen Winder (abs).

Médaille d'or, don de S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, pour l'instruction religieuse au XIIe grade, cours français, décernée à Marguerite Fourneaux.

Médaille d'or don de Mgr Jubinville, pour l'instruction religieuse au XIIe grade cours anglais, décernée à Irène Potvin.

Médaille d'or, présentée par M. J.-A. Marion, président de la commission scolaire, décernée pour la bonne conduite à Mlle Cécile Plante.

Médaille d'or, offerte par Mlle Jeanne Paincheud, graduée de l'Académie Saint-Joseph, décernée pour l'application générale à Marthe Chavannes.

Médaille d'or, offerte par Mlle Madeleine Paincheud, graduée de l'Académie Saint-Joseph, pour composition française, décernée à Marguerite Royal.

Médaille de bronze de S. E. Lord Byng de Vimy, gouverneur général du Canada, décernée pour le succès au XIIe grade, cours français et anglais, à Juliette Desmarais.

Médaille d'or, don de M. Eugène Boissonneau, décernée pour les mathématiques à Mlle Berthe Marion.

Médaille d'or, don de M. l'abbé A. Lambert, curé de Holy Cross, décernée pour l'application générale au XIe grade à Nellie Sweeney.

Médaille de bronze de S. E. le duc de Connaught, pour le succès au cours français et anglais, au XIe grade, décernée à Alice Parent.

Instruction religieuse

Prix d'instruction religieuse, donnés par Soeur Ambroise de Sienne, supérieure de l'Académie Saint-Joseph: XIIe grade, cours français, Alice Parent; XIe grade, cours anglais, Helen Hehn; Xe grade, cours français, Gabrielle Roy; IXe grade, cours français, Eva Gobeil; VIIIe grade, cours français, Claire Gauthier; VIIIe grade, cours anglais, Elizabeth O'Neill; VIIe grade, cours français, Sereine Vandecavyle; VIIe grade, cours anglais, Frances Herbs; VIe grade, cours français, Marie Masson; Ve grade (a), cours français, Marie-Paule Rheault; Ve grade (b), cours français, Flore Dupuis; IVe grade (a), cours français, Lucienne Toupin; IVe grade (b), cours français, Jacqueline Deniset; IVe grade, cours anglais, Margaret Cole.

Bonne conduite

Prix de bonne conduite, don de la Rév. Mère Joseph-Calasanz, supérieure provinciale des RR. SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie, mérités par toutes les élèves qui ont obtenu une mention honorable chaque mois avec la note très bien (carte rose). Ces prix ont été tirés et gagnés, comme suit: XIe grade, Anna Toupin; Xe grade, Denise Bacon; IXe grade, Augustine Simon; VIIIe grade, Elizabeth O'Neill; VIIe grade, Winnifred Fairley; VIe grade, Marie Masson; VIe grade (cours anglais), Eva Boury; Ve grade (a), Flore Toupin; Ve grade (b), Margaret Bell; IVe grade (a), Jeanne Corbeil; IVe grade (b), Raymonde Perron; IVe grade (c), Marguerite Perron; IIe grade, Irène Verschaire et Alda Désautels.

Assiduité

Prix d'assiduité, donnés par l'Association des Anciennes Elèves: 1. Marguerite Fourneaux; 2. Marguerite Royal; 3. Florence Schimnowski; 4. Loretta Moran; 5. Evelyn Rowan; 6. Dorothée Toupin; 7. Armande Chénier; 8. Eva Gobeil; 9. Ernestilde Proulx; 10. Marguerite Combaluzier; 11. Alphéda Provencher; 12. Yolande Rodrigue; 13. Dorianna Phaneuf; 14. Simone Antaya; 15. Denise Molloy; 16. Winnifred Fairley; 17. Kathleen Rowan; 18. Béatrice Paincheud; 19. Thérèse Angers; 20. Anna-Marie Olivier; 21. Marie-Paule Rheault; 22. Flore Toupin; 23. Germaine Grégoire; 24. Denise Proulx; 25. Jeanne Hermary; 26. Marguerite Trudel; 27. Hélène Dion; 28. Juliette Couture; 29. Marguerite Perron; 30. Thérèse Laurendeau; 31. Florence Henri; 32. Isabelle Laurin.

Littérature et composition française

Prix donné par la Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue française, au XIIe grade, pour la littérature française, décerné à Florence Ayotte; aux autres grades pour la composition française: XIe grade, Loretta Moran; Xe grade, Gabrielle Roy; IXe grade, Claire Dupal; VIIIe grade, Marie-Thérèse Jutras; VIIe grade, Louise Guertin; VIe grade, Florence Dubé; Ve grade (a), Margaret Muller; Ve grade (b), Jeannette Pelletier; IVe grade (a), Claire Lane; IVe grade (b), Hilda Goebel; IVe grade (c), Denise Jutras; IIIe grade, Lucille Brunet; IIIe grade, Marguerite Crawford.

Travaux à l'aiguille et tricot

Prix donnés par le Cercle Sainte-Elisabeth pour les travaux à l'aiguille et tricot: VIIe grade, Muriel Pybus; VIe grade, Blanche Boivin; Ve grade, Marie Hermary; Ve grade, Bernadette Bélanger; IVe grade, Marguerite Mireeca; IVe grade, Eliane Baudet; IVe grade, Marie Boivin.

Economie domestique

Prix donnés par les Dames de Ste-Anne pour l'économie domestique: Xe grade, Florence Gladu; IXe grade, Donalda Gladu; VIIIe grade, Germaine Proulx et Beaveley James; VIIe grade, Sereine Vandecavyle; VIe grade, Jeanne Mager.

Musique

Pour l'application à l'étude du piano, Eveline Bétaille, grade licencié du Conservatoire de Toronto.

Un prix donné par Mlle Jeanne Couture décerné à Mlle Marie-Josèphe Mager, grade intermédiaire.

Prix donnés par l'Institut: Intermédiaire, Mlle Agathe de Montigny; théorie musicale, Mlle Kathleen MacPhee; Junior: Jean Roberts, Ellen Giroux, Thérèse Arpin, Arthémise Tremblay; primaire: Solange Jodoin, Cécile Toupin, Louise Guertin; élémentaire: Simone André, Thérèse Laurendeau.

Application à la musique vocale, Léonne L'Heureux; au chant sacré, Gertrude Kelly.

Prix pour pensionnaires

Prix donnés par Soeur Supérieure aux pensionnaires: Excellence, Cécile Plante; politesse, Oliva Lemire; assistance régulière à la messe sur semaine, Cécile Arnal; bienfaisance, Marguerite Walsh; application générale, Florence Ayotte; étude, Rita Lynch et Simone André; fidélité à revenir après les congés à l'heure réglementaire, Irene McDonald; ordre, Alice Parent; travaux à l'aiguille, Anita Jalbert; raccommodage, Bérénice Lynch; économie domestique: Juliette Desmarais, Hedwidge Allen, L. Guertin; assiduité et ponctualité: Florence Robert, Hélène Goulet, Louise Guertin.

XIIe grade

Prix donnés par la commission scolaire: Histoire, Florence Robert; histoire de la littérature anglaise, Anita Jalbert; littérature anglaise, Ann Wilkes; composition, Margaret Walsh; physique, Rita Lynch; chimie, Irene McDonald; ordre, Cécile Arnal.

Mentions honorables comme certificats annuels de bonne conduite et d'application: 1. Cécile Plante; 2. Marguerite Royal; 3. Marguerite Fourneaux; 4. Irène Potvin; 5. Florence Ayotte; 6. Florence Robert; 7. Marthe Chavanne; 8. Juliette Desmarais; 9. Anita Jalbert; 10. Rita Lynch; 11. Ann Wilkes; 12. Irene McDonald; 13. Cécile Arnal; 14. Berthe Marion; 15. Margaret Walsh; 16. Béatrice Kenny; 17. Bella Sopchuk.

N.B. — Ces élèves recevront une médaille d'or de graduées, si elles obtiennent le succès dans leurs examens du XIIe grade.

XIe grade

Prix de mathématiques, donné par la Librairie Gage, décerné à Florence Schimnoski.

Prix de politesse, présenté par une amie de l'Institut, décerné à Mlle Helen Hehn.

Prix de chimie, décerné à Bérénice Lynch.

Prix de sténographie, présenté par la Librairie Clark, décerné à Marie-Thérèse Brunet.

15 mentions honorables comme certificats annuels de bonne conduite et d'application.

20 prix de classe.

Xe grade

Prix d'application générale décerné à Germaine Bochard.

Prix de mathématiques, donné par M. Louis-Philippe Gagnon, décerné à Marie-Josèphe Mager.

Prix de dactylographie, donné par la Librairie Clark, décerné à Dorothée Toupin.

17 mentions honorables.

16 prix de classe.

IXe grade

Prix d'application générale décerné à Marie Prénovault.

Prix de littérature, décerné à Nora Thompson.

Prix d'ordre, décerné à Agathe de Montigny.

Prix d'application à l'étude du français, décerné à Jean Thacker.

19 mentions honorables.

17 prix de classe.

VIIIe grade

Prix d'application générale, $2.50 en or donné par M. Albert Tremblay, décerné à Alexandrine Simon.

Prix de politesse, $2.50 en or donné par Mme Albert Tremblay, décerné à Mlle Florence Burke.

Prix de littérature anglaise, décerné à Elizabeth Siegarist.

Prix de mathématiques, donné par M. l'abbé Kwakman, curé de la paroisse du Sacré-Coeur décerné à Mary De Caigny.

Prix de composition, concours du "Devoir", décerné à Simone Hunt.

21 mentions honorables.

26 prix de classe.

VIIe grade

Prix d'application générale décerné à Evélina Bellefeuille.

Prix d'orthographe, donné par M. l'abbé Kwakman, curé de la paroisse du Sacré-Coeur, décerné à Mlle Godeleive Simoens.

Prix de composition anglaise, décerné à Finnie Lawlor.

11 mentions honorables.

27 prix de classe.

VIe et VIIe grades (cours anglais)

Prix d'application générale, décerné à Angéline Wilkes.

Prix d'arithmétique, donné par M. l'abbé Kwakman, décerné à Josy Mayile.

Prix de composition, décerné à Mlle Winnie Baldwin.

14 mentions honorables.

VIe grade (cours français)

Prix d'application générale, décerné à Edna Goebel.

Prix de composition, concours du "Devoir", décernés à Marie Masson, Oliva Lemire, Marie-Anna Lavoie.

13 mentions honorables.

25 prix de classe.

Ve grade (a)

Prix d'application, chapelet monté en or, donné par M. John-T. Gill, décerné à Anne-Marie Olivier.

Prix de politesse, donné par M. l'abbé Kwakman, curé de la paroisse du Sacré-Coeur, décerné à Yvonne Verplaetse.

18 mentions honorables.

29 prix de classe.

Ve grade (b)

Prix d'application, décerné à Marguerite Dance.

Prix de composition, décerné à Kathleen Cole.

Mgr Jubinville, avec sa bonté coutumière, félicite maîtresses et élèves, et donne quelques conseils pratiques pour les vacances. M. J.-A. Marion, président de la commission scolaire, présente des félicitations aux heureuses gagnantes et remercie très cordialement les généreux donateurs de prix.

27 mentions honorables.

30 prix de classe.

Canadien français promu au Pacifique Canadien

On annonce au Pacifique Canadien la nomination de M. Paul-E. Gingras, de Montréal, au poste d'agent voyageur, attaché aux bureaux du département des voyageurs de la compagnie, à Winnipeg. M. Gingras, qui depuis une dizaine d'années a occupé diverses positions de confiance dans le département des voyageurs du réseau de l'Est, aura désormais juridiction sur toutes les lignes de l'Ouest du Pacifique Canadien et sera tout particulièrement chargé de voir à la clientèle de langue française, de Fort William à Vancouver. Déjà, l'automne dernier, il fit un séjour assez prolongé dans ces provinces, visitant les principaux centres et prenant un premier contact personnel avec les groupements canadiens-français les plus importants.

M. Gingras, dont la nomination entre en vigueur le 1er juillet, a été chargé par ses chefs de représenter le Pacifique Canadien sur le train de l'Université de Montréal qui doit se rendre jusqu'à la Côte du Pacifique le mois prochain; c'est de cette manière qu'il fera son entrée officielle dans son nouveau territoire.

Né à Saint-Romuald en 1898, M. Gingras est à l'emploi du Pacifique Canadien depuis avril 1913, alors qu'il débuta comme junior dans les bureaux de la compagnie à Québec. Après quelques années passées dans la vieille capitale, il fut nommé agent de billets sur le "Metagama" en 1919 et sur l'"Empress of France" en 1920. Durant le stage qu'il fit sur ces deux paquebots, il eut l'occasion de visiter plusieurs pays d'Europe. Il revint ensuite à Québec comme chef du bureau de l'agent des voyageurs en cette ville. En 1922, il quittait ce poste pour assumer les fonctions d'agent voyageur dans le district de Québec. En 1924, il était transféré à Montréal avec le même titre. C'est la position qu'il quitte pour aller dans l'Ouest.

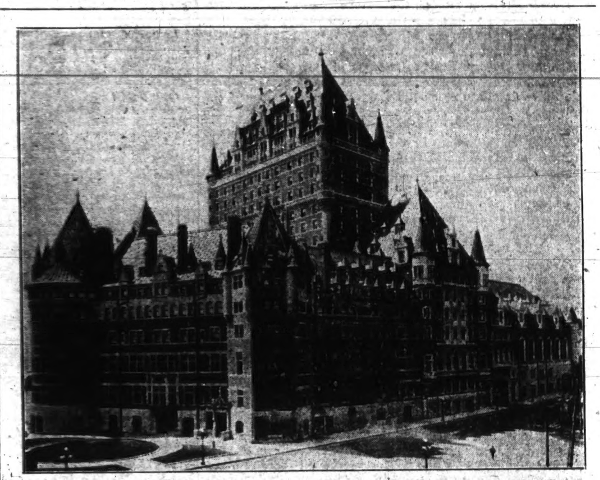
Durant son séjour à Québec, M. Gingras s'occupa toujours activement de sports d'hiver et la vieille capitale dut à son intelligente coopération une large part des succès que remportèrent ses carnavals de 1923 et 1924. Il était, dans cette ville, membre des clubs Kiwanis et Candiac, et faisait partie des Chevaliers de Colomb et des Elks.

Quart de million aux rentiers de la caisse nationale

La Caisse Nationale d'Economie, depuis le mardi 15 juin, époque de ses distributions annuelles, a signé 9,185 chèques à ses sociétaires-rentiers, qui ont reçu de ce fait une somme de tout près d'un quart de million, soit exactement $220,458.05 en retour de la modique somme de $80 qu'ils avaient versée en vingt ans, à raison de $4 seulement par année, ce qui représente $24 par pension, montant, toujours payé depuis 1919, date de la première distribution, ou $231.41 au cours de ces huit ans, soit un intérêt moyen de 34 pour cent sur les déboursés; c'est une augmentation de $16,895.25 sur les rentes payées au cours de juin 1925.

"Nous avons donc lieu d'être fiers de notre grande et belle oeuvre nationale, nous dit M. Jules De Serres, gérant général de la Caisse. Son développement va toujours grandissant et, par une sage administration, elle rend des services précieux non seulement aux rentiers, mais aussi aux fabriques de paroisse, aux commissions scolaires, aux institutions religieuses canadiennes-françaises, grâce à son capital inaliénable qui est mis à leur disposition au moyen de prêts de tout repos: cette oeuvre est effectivement placée sous la garantie de la loyauté de l'Etat.

"Afin de rendre ce développement encore plus grand, nous sollicitons le concours de tous nos sociétaires et, en particulier de nos sociétaires-rentiers. Nous espérons qu'ils se feront un devoir à la fois patriotique et humanitaire de nous aider, en nous assurant de nouvelles recrues. Il y va de l'intérêt de tous nos compatriotes: par ce moyen, en effet, ils travailleront pour eux-mêmes, pour leurs concitoyens, pour la race, car ils augmenteront le capital national dont nos institutions ont besoin pour leur expansion, ainsi que les intérêts produits par ce capital et qui leur seront distribués en rentes annuelles, leur vie durant."



Le Château Frontenac a Repris sa Splendeur

ON a terminé, depuis le 1er juin, les travaux de reconstruction de l'aile du Château Frontenac qui avait été incendiée le 14 janvier dernier. Ce somptueux édifice, qui fait l'orgueil de la vieille cité de Québec, est maintenant ouvert en entier aux nombreux touristes qui y affluent déjà depuis quelques semaines. Les autorités du Pacifique Canadien ont accompli un véritable tour de force en rétablissant en un laps de temps aussi bref la partie dévastée de leur hôtel. Des ordres avaient été donnés de pousser les travaux avec la plus grande célérité afin que tout fut prêt pour les premiers jours de juin. Des équipes d'ouvriers travaillèrent jour et nuit et à la date fixée, les échafaudages avaient disparu et l'on n'aurait pu s'apercevoir que 127 jours auparavant, une conflagration causait à l'édifice des dommages s'élevant à des centaines de milliers de dollars. Une excursion de journalistes de Montréal, Toronto, New-York, Boston, Philadelphie, Ottawa et autres endroits, marqua l'inauguration de cette nouvelle aile du Château Frontenac. Un train spécial fut mis à la disposition des excursionnistes, qui furent, durant leur séjour à Québec, les hôtes de la Cie du Pacifique Canadien.

Page Féminine

"Moi, j'ai confiance en mes enfants!"

Elle me riposta cela sèchement, parce que je lui avais conseillé de "faire attention à son enfant!"

Et certes, j'avais de bonnes raisons.

Quand on a pratiqué la jeunesse, on sait dans quelle mesure on peut avoir confiance en son inexpérience, sa légèreté, sa spontanéité.

Cette mère n'avait pas compris le service que je lui rendais à elle et à son fils: elle avait vu, dans mon conseil, un soupçon injurieux qui l'atteignait elle-même.

Les mères sont toutes les mêmes: si l'on ne trouve pas leurs enfants de petits prodiges, de petites perfections, "on ne les comprend pas".

Elle comprit un jour!

Elle devait s'absenter tout l'après-midi; d'un petit air câlin — il savait si bien la prendre! — le chéri lui demanda:

— M'man, est-ce que je peux dire à Jean, à Pierre et à Henri de venir... pour qu'on s'amuse?

— Oui... mais surtout ne faites pas de bêtises!

Elle revint plus tôt qu'elle ne pensait.

En haut, c'était un vacarme, des cris, des chants.

Elle monta et écouta. Ah! il lui fallut en entendre de belles... et de fortes! Elle se sentait rougir, la pauvre maman. Elle qui le croyait si innocent!

Bouleversée, elle redescendit. Que dire? Que faire?

Elle alla trouver le curé, un vieux prêtre qui l'avait baptisée, lui avait fait faire sa première communion, l'avait mariée. Elle pleura.

Pauvre mère! quand je les vois pleurer, je n'ai plus le courage de leur faire un reproche...

Et pourtant, est-ce que celui-là ne s'impose pas souvent:

— Vous avez eu "trop" confiance!

D'abord vous ne voulez pas écouter le maître qui prend, vingt fois par jour, le caractère de l'enfant sur le vif.

Et puis, voyons, vous avez donc oublié votre catéchisme?

Eh oui! ce vieux manuel de sage fermeté: il donne d'excellentes recettes, de solides principes et méthodes d'éducation.

Il nous enseigne, ce livre incomparable, que nous naissons tous dans le péché — avec je ne sais quelle préférence instinctive du mal. On dirait d'une maladie qui nous infecte l'âme.

Vous vous récriez:

— Oh! je connais mes enfants!

— Vos enfants? Ils sont comme les autres, entendez-vous!

Admettre que vos enfants sont portés au mal, ce n'est pas leur faire injure — pas plus qu'à vous-même. C'est reconnaître un "fait", le même pour "tous".

Il n'y a qu'une différence entre nous et les saints: les saints résistaient...; nous, nous nous laissons aller, trop souvent, hélas!

Apprendre à vos enfants à "se commander à eux-mêmes", toute l'éducation est là.

Mais tandis qu'ils sont encore à l'école du bien — et l'école du bien c'est, ce doit être la famille — il faut les empêcher d'aller en même temps à l'école du mal.

L'école du mal pour l'enfant, c'est surtout le "mauvais camarade", ce petit malfaiteur d'âme.

Et puis si vous avez une bibliothèque qui contienne quelque roman... hardi, je vous en supplie: enlevez la clef; mieux, mettez le livre au feu.

* * *

Ayez l'oeil... sans trop chercher la petite bête (autre mal).

Et plus tard, pour n'avoir pas eu trop confiance en lui, vous aurez fait de votre fils: un homme de toute confiance.

UNE MERE.

LES GLOIRES ET LES MERITES DE LA MENAGERE

Il n'est que de suivre une femme dans son ménage, une maîtresse de maison se livrant laborieusement à sa tâche, pour voir quelle diversité de mouvements, quelle souplesse de gestes, gestes des bras, gestes des jambes, gestes d'échine et de poitrine, gestes de tout le corps, entraînant ses travaux et avec quelle aisance, par suite d'une longue habitude, cette virtuose du torchon ou du balai parvient à les accomplir.

Tenez! Quel meilleur exercice, par exemple, que de faire un lit et qui développe mieux à la fois les poumons et les bras?

Voilà donc notre bonne fermière qui fait ses lits. Elle se souvient de l'art avec lequel on le lui a appris et elle l'apprend de même aux aides qui l'entourent. Puis vivement, sous son action personnelle autant que sur son ordre, les balais entrent en danse.

Car que demandent les balais?
C'est qu'une main les empoigne.

comme dit François Porché, cet exquis poète des choses familières, dans la "Vierge au grand coeur". Et quand balais et torchons ont uni leurs efforts, quand l'air de l'extérieur, qui apporte par les croisées ouvertes le grand souffle des champs, la respiration des blés et le parfum des foins, a fait, lui aussi, en passant, son tour de valse dans la chambre, tout est clair, tout est net et tout est purifié.

Un air de grâce et de candeur s'épand sur toutes choses, et la clarté de propreté qui règne, faisant luire par exemple dans l'ombre une armoire en bois de cerisier ou bien un vieux bahut de chêne, met sur chacun de ces meubles comme un sourire satisfait. Aussi vous savez comme moi quel accueil nous fait une maison bien tenue, dans laquelle chaque matin s'exerce avec la même patiente et minutieuse diligence l'art savant de la ménagère.

Notre vaillante fermière se complaît dans ses travaux de nettoyage et d'astiquage, parce que c'est là véritablement qu'éclatent le mieux aux yeux de tous son mérite et sa gloire. Les batailles contre la poussière et les toiles d'araignée que journellement livre son plumeau avec une inlassable ardeur sont inscrites là dans ces reflets de lumière qui se jouent en tous sens dans le poli des meubles, et tout chacun peut y lire la nombreuse et persévérante suite de ses victoires. Aussi s'y attarderait-elle volontiers pour mieux assurer son triomphe.

Mais voici qu'il est déjà 11 heures. Comme le temps passe vite quand on se livre à une besogne qu'on affectionne, et comme l'effort, même le plus dur et le plus ingrat, coûte peu. Les soins du dîner la réclament. Vite allumer le feu ou l'attiser, s'il n'est qu'assoupi sous la cendre. Allumer le feu! Tout à l'heure je vous parlais de toute cette poésie dont, à bien regarder, s'enveloppe une vie rurale et qui met autour d'elle ce je ne sais quoi d'impalpable, d'irréel et de doux que répand sur la plus plate perspective, sur le plus morne horizon, la buée bleue du soir. Eh bien! allumer un feu, créer ce foyer vivant de chaleur et de lumière qui me semble tout à fait le symbole de ce que peut être, de ce que doit être une femme, une âme rayonnante de femme dans une maison, quoi de plus attrayant, de plus noble, de plus évocateur?

Et quelle douce paix que celle qui règne dans une vaste cuisine de ferme, où marmites et casseroles s'entretiennent à demi-voix, ronronnent et mijotent devant la flamme qui les lèche et fait tressaillir le mystère enchanté qu'elles cachent dans leurs flancs! Un petit grillon, âme parlante du foyer, tout à l'heure peut-être y mêlera sa voix. En tout cas, tout le reste de la matinée, en remuant le fricot avec une fourchette quand il se plaint trop fort de subir son supplice de saint Laurent torturé sur le gril, en mettant son couvert et répandant la clarté des assiettes sur la longue table massive où grands et petits, toute la ferme réunie va tout à l'heure venir, d'après son rang, prendre sa place, en remplissant la salière de sel ou en goûtant ses sauces, en cassant ses oeufs qui font, sur le plat, à la moindre chaleur, comme un énorme halo blanc, ou en coupant menu ses brins de ciboulette, en taillant le pain de la soupe à même le chanteau, en dépouillant un oignon tunique par tunique, ou en battant sa crème d'une main vigoureuse, qui prend plaisir à tout ce qu'elle fait; il est certain qu'un petit grillon chantera au coeur de la fermière.

HISTOIRE DE FARD

L'engouement féminin pour le fard et les vaines parures est éternel. Mais les Indiennes que Mgr Grouard évangélise dans l'Extrême-Nord savent écouter les sages conseils du missionnaire avec tant de simplicité et les suivre si bonnement que leur exemple peut être médité par plus d'une chrétienne civilisée.

"Des Indiens de la montagne vinrent me saluer, raconte-t-il. Ne voyant que les hommes, je leur demandai s'ils n'avaient pas amené leurs familles. Ils me répondirent que leurs femmes étaient restées en arrière et ne tarderaient pas à se présenter. Tout simplement ces dames, qui n'avaient jamais vu de prêtre, avaient cru devoir faire toilette avant de paraître devant lui.

"Le lendemain, je les vis arriver, mais, Seigneur, dans quel état! Leurs vêtements de peaux d'orignaux n'avaient rien d'extraordinaire. C'est à embellir leur visage qu'elles avaient mis tous leurs soins. Avec une sorte de pommade composée de graisse de chèvre et de vermillon, elle s'étaient badigeonné les joues et avaient tracé des lignes courbes et en zigzag sur le front, le nez et le menton, suivant sans doute la mode la plus en vogue dans leur tribu. Elles vinrent me donner la main, selon la rubrique obligatoire, et s'assirent par terre. Leur curiosité paraissait aussi grande que la mienne. Après nous être regardés un instant, je leur dis:

— Mes bonnes dames, je suis très heureux de vous voir. Vous venez pour apprendre la prière. Durant votre séjour ici, ne manquez aucun exercice, mais je vous avertis tout de suite que vous devez cesser de vous peinturer ainsi le visage. Je ne vous fais pas de reproche, parce que vous pensiez bien faire, mais sachez que cela ne plaît pas à Dieu ni à moi non plus.

"Alors vous auriez vu ces pauvres Indiennes se regarder les unes les autres d'un air confus, et sans autre réflexion cracher sur leurs manches et se frotter le visage pour enlever les couleurs dont elles s'étaient fardées. J'avais envie de rire, et cependant je les admirais, me disant en moi-même:

— Si dans les pays civilisés, les femmes profitaient aussi bien des sermons sur le luxe immodéré, trop souvent immodeste, que d'heureux changements dans l'économie domestique et la moralité sociale!"

Statistique missionnaire

D'après les travaux et calculs de l'Exposition missionnaire qui vient de fermer ses portes, le personnel des missions comprend 122,558 personnes, dont 12,702 prêtres blancs, 4,080 prêtres indigènes. L'action missionnaire s'adresse à un milion et demi de catéchumènes. Elle exerce sa propagande sur 26 millions de schismatiques, 217 millions de musulmans et 885 millions de païens. Les missions catholiques, dont les dépenses s'élèvent à 53 millions de francs, entretiennent 20,878 écoles avec 1,112,397 élèves.

COIN DES ENFANTS

NOS ANGES

Chers enfants,

Dans les tableaux célèbres, les grands peintres comme Murillo, Fra Angelico, ont placé à foison sur leurs toiles des petits anges qui ont toute l'apparence d'enfants mignons. Dans l'"Assomption", autour de la vierge qui s'élève, ils sont exquis avec leurs mines caressantes et ravies. Quelques-uns, les yeux demi-clos, ont l'air de trouver éblouissante la beauté de la reine des cieux.

Près de l'enfant Jésus, qui vient de naître, la pose respectueuse des petits anges, qui se tiennent un peu loin de la crèche, semble être le geste d'enfants timides qui n'osent pas s'approcher de ce qui est grand. Ces anges sont donc comme des enfants, tout comme vous, chers petits, vous êtes nos anges, et c'est de ce nom très doux que nous aimons à vous appeler. N'êtes-vous pas les anges du foyer attirant les bénédictions du ciel?

Les anges ont tous une mission à remplir et vous, enfants, au sanctuaire de la famille, pendant ces jours de vacances, vous serez des anges, guidant vers le bien, par le bon exemple, ceux qui vous entourent et prenant sous votre protection les plus petits que vous, ayant soin qu'aucun danger ne menace leur corps et leur âme.

Que votre présence au foyer familial soit une consolation pour vos parents et une édification pour vos frères et soeurs. C'est le souhait que forme pour vous, chers anges du "Coin des Enfants",

MERE-GRAND.

LES ANGES

Oh! les anges, les anges bleus
Qu'on peint aux voûtes des églises,
Avec des figures exquises,
Avec tout le ciel dans leurs yeux;

Oh! les anges, les anges roses,
Que, dans les tableaux d'autrefois,
Nous voyons faire, sous leurs doigts,
Pleuvoir des lis, pleuvoir des roses;

Oh! les anges, les anges blancs
Qui gardent, blottis sous leurs ailes,
Les berceaux des petits enfants
Avec des poses fraternelles;

Oh! les anges, anges vermeils
Qui, tout rayonnants de lumière,
Vont en choeur faire leur prière
Au Maître de tous les soleils;

Anges bleus, blancs, roses, beaux anges,
Anges du ciel, priez pour nous,
Gardez-nous purs de toutes fanges,
Afin qu'un jour, auprès de vous,
Là-haut, nous allions, à genoux,
Chanter les divines louanges!...

Chanoine S. GAMBER.

Un conte par semaine

LA FORTUNE NE FAIT PAS LE BONHEUR

Rosette était l'aînée de quatre enfants. Ses parents vivaient dans les bois. Le père, qui exerçait la modeste profession de bûcheron, avait élevé une hutte où la bise pénétrait quelquefois. Malgré les inconvénients que présentait cet intérieur primitif, Rosette ainsi que ses frères et soeurs s'y plaisaient. L'été, Rosette faisait la cueillette des fraises et des mûres qu'elle trouvait partout en abondance.

Cependant, quand sa mère lui racontait des contes de fées, où il est question du bonheur que procure les richesses, Rosette était tentée de répondre:

— Oh! comme je voudrais être riche!

Un jour, une belle dame qui s'était aventurée dans les bois, remarqua Rosette et la trouvant très gentille, demanda à sa maman de l'adopter. La femme du bûcheron se concerta avec son mari. Tous deux ayant accepté, en songeant à l'avenir de leur fillette, celle-ci fut emmenée dans une propriété somptueuse. Sa bienfaitrice lui offrit de jolies robes.

Mais Rosette trouvait que le grand jardin avec ses allées ratissées, ses fleurs bien alignées, ses massifs trop peignés n'avaient pas le charme de la forêt. Quand elle voulait courir sur la pelouse ou cueillir une fleur, sa bienfaitrice accourait et lui disait:

— Il ne faut toucher à rien.

— Comment, répondait Rosette, ces fleurs ne sont pas faites pour être cueillies?

— Non, elles doivent rester l'ornement du jardin.

Le soir, Rosette était toujours servie seule à table, car la dame qui l'avait adoptée estimait que les enfants doivent être couchés de bonne heure.

— C'est ainsi que l'on sauvegarde leur santé, disait-elle.

Et Rosette rechignait en se mettant au lit. La solitude commençait à lui peser. Ses frères et soeurs lui manquaient. Sa bienfaitrice avait beau la combler de jouets, Rosette se trouvait très malheureuse. La dame en conclut qu'une petite visite à ses parents rendrait à Rosette sa bonne humeur.

Un jour, elle la conduisit dans la forêt qui l'avait vue naître. Vous concevez la joie de l'enfant en retrouvant sa famille. Mais voilà qu'elle disparut un bon moment. Sa bienfaitrice, pressée de regagner le château, la fit appeler par sa mère. Comme Rosette ne revenait pas, les deux femmes en conçurent quelque inquiétude.

Enfin Rosette se présenta toute joyeuse. Elle avait quitté sa belle robe. Celle-ci était remplacée par ses loques d'autrefois. Et elle tenait un beau bouquet de fleurs des champs qu'on ne lui avait pas interdit de cueillir. Elle remit le bouquet à sa bienfaitrice en lui déclarant qu'elle voulait rester avec sa mère, car elle n'avait pas trouvé le vrai bonheur au château:

— Madame, excusez-moi, dit-elle, d'abord le vrai bonheur se trouve près de ceux que l'on aime, et puis la fortune impose trop de corvées ennuyeuses.

La dame n'insista pas, Rosette avait compris enfin le secret du bonheur.

COURRIER DE MERE-GRAND

Angèle Gauthier, Saint-Adolphe — Quel bonheur pour moi de revoir votre écriture! Chaque fois que je reçois des lettres de Saint-Adolphe, je me hâte vite de voir si mes premières petites amies du Coin sont revenues. Aujourd'hui j'ai eu ce plaisir, car Gertrude, Rose et vous, chère Angèle, avez pensé à moi. Affectueux au revoir.

Rose Vandaele, Saint-Adolphe — Mon plus sincère merci pour vos affectueuses lignes. Il m'est bien doux de penser que vous m'aimez et que vous vous intéressez assez à moi pour prier pour ma santé. Continuez, chère petite Rose, et n'oubliez pas de m'écrire pendant les vacances. Contez-moi tout ce qui vous concerne, je vous promets une prompte réponse.

Marie-Anna Lavoie, Académie Saint-Joseph — J'aurais aimé à entendre le beau chant de votre classe au mois de Marie, car on m'a dit que c'était un succès. J'espère être plus heureuse une autre année. Affectueux au revoir.

Marie-Reine Cadic, Académie Saint-Joseph — Vous êtes la bienvenue au Coin des Enfants. Je vous prie d'y revenir. Merci de votre appréciation si bien présentée.

Béatrice Painchaud, Académie Saint-Joseph — Avec tout le travail apporté à vos examens, vous méritez certainement de réussir. Je vous souhaite plusieurs prix et surtout de monter en grade.

Alva Rheault, Académie St-Joseph — Enfin ces examens tant redoutés sont passés et vous avez travaillé avec espoir de grand succès. Si vous n'avez pas la première place, vous aurez au moins la satisfaction d'avoir bien fait votre devoir.

Simone André, Académie St-Joseph — Mère-Grand est heureuse de vous souhaiter la bienvenue et sera toujours heureuse de vous lire. J'espère que vous allez réussir dans vos examens et continuer à faire des progrès dans l'étude de votre piano, car votre jeu a été remarqué à la dernière audition.

Calendrier de la semaine

Jeudi 8 juillet — Ste Elisabeth de Portugal.
Vendredi 9 — S. Zénon et ses compagnons.
Samedi 10 — Ste Félicité et ses fils.
Dimanche 11 — Septième après la Pentecôte.
Lundi 12 — S. Jean Gualbert.
Mardi 13 — S. Anaclet.
Mercredi 14 — S. Bonaventure.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Académie Saint-Joseph.
Saint-Boniface, le 14 mai 1926.

Chère Mère-Grand,

Samedi matin, le 8 de ce mois, nous avons passé notre examen de français. Depuis longtemps nous nous y préparions. Il y avait trois questions de catéchisme et j'ai répondu à toutes. Ensuite c'était l'histoire du Canada, la géographie et la grammaire. J'ai répondu à tout ce qui était demandé et je pense que ce n'est pas trop mal.

Maintenant nous nous préparons pour nos examens anglais. J'espère réussir aussi bien que pour ceux de français.

Ce soir, nous allons aller chanter à l'église pour le mois de Marie et l'heure sainte. J'espère que nous allons être celles qui chantent le mieux.

Marie-Anna LAVOIE.

* * *

Académie Saint-Joseph.
Saint-Boniface, le 14 mai 1926.

Bonne Mère-Grand,

Comme je suis contente d'avoir passé mes examens français! Notre examen fut facile, j'ai répondu à toutes les questions; maintenant j'ai hâte de savoir si j'ai réussi, mes parents seraient si heureux de voir leur petite fille passer avec honneur.

Dans l'après-midi, il fallut que je vienne pratiquer un duo que je dois jouer à une audition qui doit avoir lieu dimanche prochain. Je vous invite de bon coeur à y venir, chère Mère-Grand. Je vous demande une petite prière pour que chacune des musiciennes joue bien son morceau.

Vos petites histoires dans la "Liberté" sont bien intéressantes et instructives.

Une élève de l'Académie St-Joseph.
Marie-Reine CADIC.

* * *

Académie Saint-Joseph,
Saint-Boniface, le 14 mai 1926.

Mme Mère-Grand,
La "Liberté".

Chère Mère-Grand,

Nous avons eu nos examens le samedi 8 mai. Nous nous préparions depuis si longtemps. Ils étaient bien faciles. Nous avons eu du catéchisme, de la grammaire, de l'histoire du Canada, de la géographie. J'ai répondu à toutes les questions et j'espère avoir réussi.

Nous allons chanter ce soir à l'église, jour du mois de Marie, et l'heure d'adoration. J'espère que nous ne nous tromperons pas une seule fois; nous avons sept différents morceaux, mais nous les savons bien.

Veuillez prier pour le résultat de mes examens, chère bonne Mère-Grand.

Une petite écolière,
Béatrice PAINCHAUD.

* * *

Académie Saint-Joseph,
Saint-Boniface, le 14 mai 1926.

Mme Mère-Grand,
La "Liberté".

Chère Mère-Grand,

Samedi le 8 du courant a été le jour attendu depuis longtemps: celui de l'examen de français. Pour obtenir la bénédiction du bon Dieu, j'ai été à la messe et ai communié. La cloche sonna à 9 heures, nous sommes entrées et avons attendu une demi-heure. Soeur Luc d'Antioche vint nous souhaiter 100 pour cent pour surpasser les petits garçons à qui elle avait souhaité 99 pour cent. Les papiers sur lesquels étaient les questions nous furent apportés par M. le président, le secrétaire et un troisième membre de l'Association d'Education. Nous avions quatre sujets: le catéchisme, la grammaire, l'histoire du Canada et la géographie. J'ai répondu à tout, j'ai fait de mon mieux. Ce n'était pas difficile. Je pense bien avoir réussi. Je prie le bon Dieu pour que ceux qui corrigeront mon papier ferment les yeux sur mes fautes et les ouvrent grands sur ce qui est bien.

Nous avons toutes lu nos compositions dans la classe et notre maîtresse a choisi les meilleures.

Une petite fille de l'Académie qui vous aime tendrement.

Alva RHEAULT.

* * *

Académie Saint-Joseph,
Saint-Boniface, le 14 mai 1926.

Chère Mère-Grand,

J'ai appris que vous receviez des lettres des petits enfants; moi aussi je veux vous écrire.

Je vais vous parler de mes examens de samedi le 8 mai.

Comme catéchisme, nous avons: Qu'est-ce que la contrition parfaite et imparfaite et que signifie le mot confirmation.

Pour histoire du Canada il fallait rapporter la déportation des Acadiens et parler brièvement des Bienheureux martyrs canadiens.

Notre analyse logique était assez difficile, mais j'ai fait de mon mieux.

J'espère, chère Mère-Grand, que nos examens vous intéresseront et que vous prierez pour qu'ils aient de bons résultats.

Une élève de l'Académie St-Joseph.
Simone ANDRE.

* * *

Académie Saint-Joseph,
Saint-Boniface, le 14 mai 1926.

Chère Mère-Grand,

Depuis un mois nous révisions à nos examens de français; les voici enfin passés. Je m'y suis bien préparée. Le matin j'ai été communier et entendre la messe. Je me suis hâtée ensuite pour arriver à l'heure marquée. Mlle Elisabeth Longpré nous a surveillées.

La cloche sonna à neuf heures et nous [illegible] te-cinq, nos coeurs battaient bien fort. Il y a seulement une question à laquelle je n'ai pu répondre: Qu'est-ce que la contrition parfaite et la contrition imparfaite. La grammaire était facile: nommer les temps primitifs des verbes: cueillir, boire, coudre, dire. Pour l'histoire, nous avons à écrire la déportation des Acadiens et parler brièvement des martyrs du Canada. Je crains de ne pas avoir été assez brève car j'ai écrit toute une grande page. J'espère, chère bonne Mère-Grand, que vous allez prier avec moi pour un bon résultat.

Nous apprenons le chant pour le mois de Marie. C'est le plus beau mois pour moi, parce que c'est le mois dans lequel je suis née; ma fête est demain. J'ai très hâte, je serai alors 13 ans.

Une petite fille du sixième grade,
Edna DEAN[illegible]

* * *

Académie Saint-Joseph,
Saint-Boniface, le 14 mai 1926.

Mme Mère-Grand,
La "Liberté".

Chère Mère-Grand,

Nous avons eu un grand plaisir en lisant votre petite lettre sur la "Liberté".

Maintenant à mon tour de vous écrire; je vais vous parler de mes examens de samedi passé. Ils étaient très faciles, à l'exception de [illegible] l'analyse.

L'histoire du Canada était sur la déportation des Acadiens et les premiers martyrs canadiens. J'étais très contente, parce que je [illegible] sur le bout de mes doigts.

Pour la géographie, il fallait [illegible] des noms de pays en français [illegible] Wales qui est le pays de Galles.

J'ai oublié de mentionner le catéchisme, qui devrait passer le premier, mais c'est un oubli. Les questions n'étaient pas faciles pour [illegible] parce que je ne [illegible] j'en ai eu les larmes aux yeux.

Eh bien! chère Mère-Grand, [illegible] priez pour que ceux qui corrigent mon examen [illegible] sur ce qui est bien et [illegible] sur ce qui est mal.

D'une petite écolière,
Ida [illegible]

* * *

Académie Saint-Joseph,
Saint-Boniface, le 14 mai 1926.

Chère Mère-Grand,

Comme je suis contente que vous ayez bien voulu répondre à ma petite lettre! Puisque vous m'avez dit de revenir, je m'empresse de [illegible] dre à votre désir. Merci beaucoup pour les intéressantes histoires que vous contez; je vais continuer à écrire sur la "Liberté" [illegible] vous assure que je [illegible] credi de la voir arriver.

Samedi, le 8 du courant, nous avons subi nos examens de français [illegible] pas trouvé les questions bien difficiles et il me semble que je les ai bien répondues. Oh! j'espère avoir le premier prix, mais je [illegible] ter sur un diplôme. Les [illegible] précédentes, en quatrième et [illegible] me grades, je l'ai eu et je [illegible] pas rester en arrière cette [illegible]

Papa et maman étaient [illegible] tents lorsque je leur ai dit [illegible] pensais pas avoir manqué.

Au revoir, chère Mère-Grand, [illegible] vez les remerciements d'une de vos petites filles.

Marie MASSO[illegible]

L'EVANGILE

Septième dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., VII, 15-21).

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, et qui au dedans sont des loups ravisseurs. Vous les connaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces? Tout bon arbre porte de bons fruits, et tout mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. Vous les connaîtrez donc à leurs fruits. Tous ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là entrera dans le royaume des cieux.

LE JOURNALISTE

Il rend des services, il est payé d'ingratitude

Dans la combinaison de talents de qualités et de nécessités qu'il faut pour former un véritable journaliste, il entre certains ingrédients moraux qui font de lui le plus utile et désintéressé soutien du parti qu'il sert. Rien ne peut remplacer un journaliste capable et convaincu.

C'est lui qui toujours veille sur la brèche et qui frappe à propos, souvent sans conseil, souvent contre la volonté des chefs, non les grands coups, mais les coups sûrs. Il force les trainards à marcher, engage, compromet les timides, retient les téméraires; il panse les blessés, réconforte les vaincus, fait comprendre aux maladroits leurs fausses manoeuvres et les répare.

Que la désunion se mettrait vite dans le parti, si le journaliste n'était pas là pour distribuer exactement les éloges et taire les torts réciproques! Car il reçoit toutes les confidences, il est dans le secret de tous les amours-propres et de toutes les ambitions, et il force des jaloux à s'entre-servir. Plus que tous les autres, par la grâce de sa position secondaire et presque cachée, il s'élève au-dessus des antipathies personnelles; il étouffe au besoin ses sympathies: son écritoire, d'où coule la renommée, est libérale pour tout le monde et ne se ferme que pour lui-même.

Voyant comment se fait la gloire, le journaliste y gagne de la mépriser. C'est quelque chose de mépriser la gloire, surtout lorsqu'on n'y a nul titre et qu'elle pourrait se montrer revêche.

J'appellerai le journaliste la bête de somme du parti. Il le tire, il le fait avancer, il le porte à la sueur de son front, sans gloire; et tel homme important, orateur, écrivain, intrigant, dont le panache ondoie au-dessus de la foule, est redevable de sa haute taille et de ses enjambées rapides à l'animal robuste, patient, modeste et inconnu qui lui prête son dos.

Pour tant de services, pour tant de zèle, le journaliste ne reçoit qu'un chétif loyer: une petite place obscure, si le parti triomphe; la misère, s'il succombe; dans tous les cas, l'oubli.

Trop heureux s'il n'a pas sué, travaillé, dévoué sa vie pour faire des ingrats et des traitres! Que de personnages surfaits, gonflés, exaltés par le journaliste, n'ont profité de la valeur imaginaire qu'il leur a donnée que pour se vendre à propos!

Que d'autres, et des plus caressés, paradant sous le drap d'or que leur a tissé sa plume, le renient au moment difficile, et si on leur dit: "Mais vous l'inspirez!" répondent: "Je ne le connais pas!"

Dans les compromis qui se trament à son insu, lui qui ne veut rien devenir et qui ne peut rien être, il est le bouc émissaire de toutes les manoeuvres irritantes, le pelé, le galeux de qui vient tout le mal!

"C'est lui qui a été amer, violent, qui a fait les blessures cruelles, qui a méconnu les égards dûs à l'honorable adversaire; que n'a-t-on pas fait pour le brider, pour l'adoucir? Mais rien n'a pu jamais dompter sa passion et son insolence..." Ainsi parlent de lui ceux qui souvent se sont irrités contre lui parce qu'il biffait l'âpre expression de leur vanité blessée.

Il sait comment on le traite, et il pardonne quand l'intérêt de la cause exige son pardon, quitte à se venger plus tard. J'en ai vu qui dédaignaient de se venger. Plusieurs finissent par faire reluire des sots, uniquement pour le plaisir qu'ils prennent à se moquer du public; comme Vaucanson, s'il avait négligé de montrer son automate aux hommes et se fût contenté de voir la figure qu'il ferait parmi les vrais canards. (Louis Veuillot, "les Libres Penseurs", t. V, des "Oeuvres complètes". Lethielleux, 1925, pp. 112 et 113.)

LE NOUVEL HOTEL DE BANFF



LE nouvel hôtel de Banff, lorsque les travaux d'agrandissement seront complètement terminés, sera l'un des plus remarquable du continent, tant au point de vue du site que de la richesse et des dimensions. Mais même en dépit de ces travaux, il pourra cet été mettre des centaines de chambres à la disposition des visiteurs. Les excursionnistes de l'Université de Montréal y seront reçus à deux reprises au cours de leur randonnée transcontinentale de juillet.

Canadian Co-Operative Wheat Producers Ltd

Département de la Publicité
1000, Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

On procédera à l'organisation d'une Coopérative de Blé

A la suite de l'assemblée des directeurs de la Compagnie Coopérative des Fermiers-Unis, tenue le jeudi 17 juin, la Compagnie procédera à l'organisation immédiate d'une Coopérative de Blé de l'Ontario, laquelle, a-t-on décidé, fera partie de la Coopérative de Blé canadienne, qui comprend actuellement les Coopératives de l'Alberta, du Manitoba et de la Saskatchewan. On espère que Collin-H. Burnell, secrétaire de l'agence de vente centrale de la Coopérative de Blé canadienne, aidera au premier travail d'organisation. Dans l'intervalle, J.-S. Jeffrey, gérant du département du grain de la Compagnie Coopérative des Fermiers-Unis, est dans l'Ouest afin de recueillir des informations de première main sur les lieux.

Ralliement coopératif

Le second ralliement annuel coopératif, auquel prendront part des membres de toutes les organisations coopératives agricoles de la Saskatchewan, aura lieu au Stadium de Régina, le jeudi 29 juillet.

Le président du ralliement sera A.J. McPhail, président de la Coopérative de Blé canadienne. Le principal orateur pour la circonstance sera le Dr Theodore Macklin, expert économiste de l'Université du Wisconsin. La fanfare des Gardes Coldstream assistera à ce ralliement, dont la date a été fixée de manière à tomber pendant la semaine de l'exposition.

Les lecteurs sont invités à poser des questions au sujet de la Coopérative. Il y sera répondu dans cette colonne.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85⅝	$4.86⅔
Franc français	2.73	19.3
Franc belge	2.63	19.3
Franc suisse	19.48	19.3
Drachme grecque	1.29	19.3
Lire italienne	3.54	19.3
Couronne suédoise	26.97	26.8
Couronne norvégienne	22.25	26.8
Couronne danoise	26.66	26.8
Mark allemand	23.94	23.8
Peseta espagnole	15.98	19.3
Couronne hollandaise	40.37	40.2

LE MARCHE

6 JUILLET 1926

Bouvillons—	
Excellents	$7.50—$7.75
Bons	$6.50—$7.25
Moyens	$6.00—$6.25
Ordinaires	$5.00—$5.75
Taures de boucherie—	
De choix	$7.00—$7.50
Assez bonnes	$5.75—$6.75
Vaches de boucherie—	
De choix	$4.75—$5.00
Bonnes	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.75
Pour conserves	$2.25—$2.75
Taureaux—	
De choix	$3.25—$3.75
Ordinaires	$3.00—$3.50
Boeufs—	
Bons	$3.50—$4.50
Moyens	$2.50—$3.25
Communs	$2.00—$2.25
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$4.50—$5.00
Bons	$3.75—$4.25
Taures à engraisser—	
De choix	$4.00—$4.50
Bonnes	$3.00—$3.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.75—$5.25
Bons	$4.00—$4.50
Veaux—	
De choix	$7.25—$8.00
Bons	$6.00—$7.00
Ordinaires	$3.50—$6.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.50—$7.00
Moutons ordinaires	$3.50—$4.50
Agneaux bons	$10.00—$10.50
Agneaux ordinaires	$7.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$16.50
Très gras	$15.00
Lourds	$14.00
Très lourds	$12.50
Porc d'étal	$15.00
Légers	$15.50
Inférieurs	$11.00
Truies No 1	$11.00
Truies No 2	$10.00
Verrats	$ 7.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .31½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .27
Premiers	$ .25
Seconds	$ .20
Pommes de terre—	
Le minot	$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.75
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$17.00
Mil. No 2	$15.00
"Red Top" No 1	$13.00
"Red Top" No 2	$11.00

Record établi dans une randonnée française

Paris — Le capitaine Ludovic Arrachart prétend avoir établi un record pour une envolée d'endurance en aéroplane. En compagnie de son frère Paul, il quitta l'aérodrome du Bourget, près de Paris, pour prendre la direction de l'Inde par voie de Strasbourg et Constantinople.

Le ministère de l'aviation a reçu un câblogramme disant que les aviateurs avaient atterri à Basra, sur le golfe Persique après une randonnée de 26 heures et demie. Ils ont abattu une distance de 2,484 milles.

L'aéroplane dont s'est servi le capitaine Arrachart a une force de 550 chevaux-vapeur. Il portait trois tonnes et demie d'essence, quantité suffisante pour parcourir une distance de trois mille milles.

PARIS — L'express Le Hâvre-Paris a déraillé près d'Achères; par suite d'une terrible tempête. Dix-huit personnes ont été tuées et 97 brûlées.

Cours du grain fourni par
La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 5 juillet 1926

GRAINS	Mardi 29 juin	Merc. 30 juin	Jeudi 1 juil.	Vendi 2 juil.	Samedi 3 juil.	Lundi 5 juil.
Blé No 1 Nord	1.52 3/8	1.51 1/4	Marché	1.53 1/4	1.53 3/8	1.54 1/8
2 Nord	1.47 3/8	1.47 1/8	fermé	1.48	1.48 1/4	1.48 7/8
3 Nord	1.42 7/8	1.42 1/8	"	1.43 3/4	1.43 7/8	1.44 1/8
Avoine 2 CW	.47 3/4	.47	"	.47 3/4	.48 1/8	.48 3/8
3 CW	.42 3/4	.42 1/8	"	.42 7/8	.43 1/8	.44 1/8
Orge 3 CW	.59 3/4	.59 3/8	"	.60 1/8	.60 3/8	.61
4 CW	.58 3/4	.58 3/8	"	.59 1/4	.59 3/8	.59 3/4
Lin 1 NW	1.94 3/8	1.93	"	1.96	1.95 1/4	1.97 1/2
2 CW	1.90 1/8	1.89	"	1.92	1.91 1/4	1.93 1/2
Seigle 2 CW	.89 3/8	.89 1/8	"	.92 1/4	.93	.93 3/8
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.49 1/4	1.48 1/4	Marché	1.50 3/4	1.50 7/8	1.51 5/8
Avoine 2 CW	.45 3/4	.45	fermé	.45 3/4	.46 1/8	.46 3/4
Orge 3 CW	.59 3/8	.59 3/8	"	.60 1/2	.60 1/8	.61
Lin 1 NW	1.94 3/8	1.93	"	1.96	1.95 1/4	1.97 1/2
Seigle 2 CW	.89 1/2	.89 1/8	"	.92 1/4	.93	.93 3/8
Options						
Blé Juillet	1.48 1/4	1.47 1/4	Marché	1.49 3/4	1.49 7/8	1.50 5/8
Octobre	1.31 3/4	1.31 3/4	fermé	1.33	1.32 1/4	1.33 3/8
Décembre	1.29 3/8	1.29 1/2	"	1.30 1/4	1.30 3/8	1.31
Avoine Juillet	.45 3/4	.45	"	.45 3/4	.46 1/8	.46 3/4
Octobre	.45 3/8	.45 5/8	"	.45	.45 1/4	.45 7/8
Décembre	.44 1/8	.43 3/8	"	.43 7/8	.44	.44 1/8
Orge Juillet	.60	.59 3/8	"	.60 1/8	.60 3/8	.61
Octobre	.59 7/8	.59 1/4	"	.60 3/8	.60 1/8	.60 3/8
Lin Juillet	1.94 3/8	1.93	"	1.96	1.95 1/4	1.97 1/2
Octobre	2.00 3/8	1.99	"	2.01 1/4	2.01 1/4	2.02 3/8
Décembre	2.00 3/4	2.00	"	2.01 1/2	2.01	2.02
Seigle Juillet	.89 3/8	.89 1/8	"	.92 1/4	.93	.93 3/8
Octobre	.93 1/2	.92 1/2	"	.95 3/8	.95 3/8	.96
Décembre	.93 3/4	.94 3/8	"	.96 1/2	.96 7/8	.96 1/2

L'INCOMPARABLE LAC LOUISE



PENDANT les quelques heures qu'ils passeront au lac Louise, le 16 juillet prochain, les excursionnistes du train de l'Université de Montréal pourront contempler un panorama devant lequel la plume et le pinceau ont dû, à maintes reprises, admettre leur impuissance. Ce lac, que l'on a, non sans raison, surnommé "la perle des rocheuses", est vraiment d'une beauté indescriptible, avec son eau d'un vert unique et son encadrement de gigantesques monts et glaciers. Le Pacifique Canadien a fait ériger sur la rive nord du lac Louise, une princière hôtellerie où seront reçus les touristes universitaires.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

WILLOW-BUNCH

Le dimanche 27 juin, après la messe chantée par M. l'abbé Fortier, assisté comme diacre et sous-diacre de MM. les abbés Georges et Clovis Rondeau, les Franco-Canadiens se rendirent dans le bois, chez M. Joseph Duperreault, où eut lieu le pique-nique. A cause de la distribution des prix à trois heures de l'après-midi, au couvent, le programme des jeux a un peu souffert, mais tout le monde s'est retrouvé à la soirée dramatique, le soir à 8 h., dans la salle des Chevaliers de Colomb.

Le cercle dramatique de Willow Bunch, sous la direction du Dr P.-H. Lavallée, a fait preuve de beaucoup de dévouement en préparant pour la circonstance un drame en quatre actes: "L'Espionne boche", et a montré de plus beaucoup de générosité en remettant le total des recettes au cercle de l'A. C. F. C. Mlles Victorine Dionne, Albertine Bonneau, Catherine Godin, Jeanne Bohémier; MM. Jos. Beausoleil, Victor Tessier, Roméo Rodrigues, W. Winslow, Roméo Beausoleil et Placide Boudreau méritent des félicitations pour la façon dont ils ont interprété leurs rôles.

• • •

En visite dernièrement chez M. et Mme Emile Carrier: M. Arthur Gamache, ainsi que ses fils, le R. P. Charles Gamache et M. l'abbé Camille Gamache, père et frères de Mme Carrier. Le R. P. G. Gamache doit partir sous peu pour les missions du nord chez les Esquimaux. A l'occasion de cette visite, il y a eu, chez M. Carrier, une petite réunion intime à laquelle étaient présents: MM. les abbés Ménard, curé de Joeville, et Fortier, vicaire à Willow Bunch, ainsi que M. et Mme Hormidas Dionne.

• • •

M. Joseph Soucy est arrivé de New Bedford pour habiter ici. Il sera rejoint cet automne par Mme Soucy et ses trois enfants.

• • •

M. et Mme Elias Dionne sont revenus du Congrès eucharistique de Chicago enchantés de leur voyage.

• • •

M. J.-A. Mathieu, agent de la compagnie Internationale, vient de faire peindre, en grosses lettres, sur la façade de sa place d'affaires, une grande enseigne en français. Bravo! Espérons que l'exemple sera suivi.

WAKAW

Pèlerinage du 30 juin

La paroisse de Saint-Isidore de Bellevue, Sask., a été la première à organiser un pèlerinage paroissial au sanctuaire de la petite Thérèse. Sous la direction de leur zélé curé, M. l'abbé L. Bernard, les paroissiens de Bellevue se rendirent nombreux au sanctuaire de Wakaw pour prier la petite reine.

La grand'messe solennelle fut chantée par M. l'abbé Bernard, curé de Bellevue, assisté de M. l'abbé Beleau, curé de Batoche, comme diacre et l'abbé A. Houle, ecclésiastique de Bellevue, comme sous-diacre. Le sermon de circonstance fut donné en français par M. l'abbé Burrell, curé de la paroisse de Wakaw.

Les repas furent servis par les dames de la paroisse de Wakaw. Dans l'après-midi, il y eut une magnifique procession du Saint-Sacrement sur le terrain de l'église. Le Saint-Sacrement fût porté par M. l'abbé Beleau, assisté de M. l'abbé Bernard comme diacre et de M. l'abbé L. Leclerc, nouveau vicaire de Wakaw, comme sous-diacre. Après la vénération de la relique et la bénédiction des objets de piété, tous se dispersèrent, heureux d'avoir contribué à procurer la gloire du Dieu de l'Eucharistie par l'entremise de la petite reine si aimable et si bonne, — sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

SAINT-VICTOR

Depuis quelques années les centres canadiens-français se sont multipliés et ont grandi dans le sud de la Saskatchewan. Le district de Saint-Victor et de Willow Bunch, en particulier, vit d'une vie intense et bien canadienne. La ruée qui réveilla le pays lors de la prise des terres est calmée depuis longtemps et la prairie entièrement cultivée maintenant donne la prospérité à ses habitants. Au lieu d'être submergée par la race anglo-saxonne c'est la race française qui s'étend victorieuse à près de 25 à 30 milles à la ronde.

Les lignes de chemins de fer passent non loin des grands centres et actuellement deux nouvelles voies ferrées sont en construction et fonctionneront cet automne, le Canadien National et le Pacifique Canadien. Notre pays va alors connaître une prospérité encore plus grande et un développement plus rapide.

Le pays est très jeune encore, mais il est déjà solidement établi. Le matériel moderne qu'on voit sur nos fermes, la facilité avec laquelle le travail s'accomplit presque sans effort musculaire, la quantité incroyable d'autos qui sillonnent nos routes atteste la prospérité du sud de la Saskatchewan.

Le temps des "homesteads" est passé, mais plusieurs Norvégiens, Suédois ou autres, maintenant environnés du nombre de Canadiens toujours grandissant, vendraient leurs terres à des conditions fort avantageuses. Dans peu de temps les nouvelles lignes de chemin de fer feront subir une hausse considérable aux terrains et les nôtres désireux de profiter de cette plus-value devraient se hâter dès maintenant.

Nos Canadiens de Québec ou des Etats-Unis obtiendraient des renseignements qui les intéresseraient sur le district de Saint-Victor et il y aurait là de très grandes possibilités d'avenir pour eux et leur famille. Dès leur arrivée ils y jouiraient d'une position stable et sûre.

Une personne possédant de $1,500 à $3,000 peut se placer avantageusement sur une demi-section (320 acres) entièrement cultivée. La balance en termes faciles ou à moitié récolte. Mais nous pouvons assurer qu'avec $2,000 on peut faire un paiement sur une ferme bien établie.

Saint-Victor est situé dans le bas-fond qui s'en va vers les Etats-Unis, à environ 30 milles de la frontière américaine. L'hiver y est relativement peu rude et les autos cet hiver n'ont jamais cessé de rouler sur les routes de campagne. Des collines et des petites vallées boisées bordent ce grand bas-fond et, elles recèlent dans leurs flancs des gisements de charbon inépuisables et dont l'exploitation se fait à fleur de terre. Ceci est précieux pour les habitants du pays, car les nombreuses mines en exploitation peuvent leur fournir le combustible à $3.00 la tonne. Les sources y sont aussi en grande quantité, ce qui donne au district de Saint-Victor une grande supériorité sur les autres districts de la



prairie et n'importe où sur les fermes les puits fournissent le précieux liquide en abondance.

Le commerce, agences de machineries, d'autos, garages, magasins de tout genre, élévateurs à grain, télégraphe, téléphone, tout maintenant fonctionne avec activité dans la région. Les agences d'autos peuvent facilement montrer leur bilan de vente comme un baromètre de la prospérité du pays. La consommation de la gazoline y est respectable.

Nous avons foi dans l'avenir religieux, national et économique de notre région, c'est pourquoi nous invitons ceux des nôtres qui rêvent de s'établir et d'assurer l'indépendance de leur famille de nous suivre dans l'Ouest. Nous avons lieu de croire qu'ils ne le regretteront pas, car ceux qui y vivent déjà sont satisfaits et l'avenir pour eux est plein de promesses.

Au point de vue canadien, Saint-Victor peut être le but que cherchent nos futurs colons. Arrivés ici, des amis de la cause leur donneront tous les renseignements et l'aide nécessaire et ils mettront des autos à leur disposition gratuitement pour leur faire visiter les endroits où ils désireraient s'établir.

Le Bureau de Colonisation de Saint-Victor, Sask., répondra avec plaisir à toutes demandes de renseignements, répondant selon tous les cas personnels que vous voudrez bien lui dire.

MANITOBA

ABBEVILLE

Le dimanche 20 juin était la fête patronale de notre curé d'Abbéville, M. l'abbé Louis Desrosiers. Les paroissiens n'ont pas voulu laisser passer ce jour sans offrir à leur dévoué curé leurs bons souhaits. C'est une belle initiative qui a eu son origine dans la famille Lamblin. M. le curé a pour patron saint Louis de Gonzague. Mme Cyprien Montagnon fit sa part de solliciteuse et durant quelques semaines elle ramassa une jolie bourse qui fut présentée le dimanche 20 à l'école Island, après la messe que donna notre bon curé. M. le curé, qui ignorait la chose, fut agréablement surpris.

Après la messe, M. Arthur Trudel, marchand d'Ericksdale, présenta au pasteur de la paroisse une adresse au nom des paroissiens de langue anglaise, et M. Narcisse Deslauriers, instituteur à l'école La Fontaine, fut prié de dire un mot au nom des Canadiens et des Français de la paroisse. Dans une improvisation courte, M. l'instituteur dit au curé tout l'amour, le respect, la soumission que les paroissiens doivent à leur père spirituel et toute la confiance qu'ils ont en lui. Après la messe, il y eut chant du "Te Deum" et dîner en plein-air.

Plusieurs personnes se rendirent, dans l'après-midi, chez M. et Mme Lamblin, où M. le curé était l'hôte, et demeurèrent avec leur prêtre jusqu'à 5 heures. Chacun gardera de cette fête paroissiale un agréable et durable souvenir.

FANNYSTELLE

Distribution des prix

C'est le 25 juin au soir qu'a eu lieu la distribution des prix de l'école du Sacré-Coeur. Elle s'est faite à la salle paroissiale. Les parents s'étaient fait un devoir d'y assister, ainsi que les trois commissaires et M. le curé. La Rév. Mère Supérieure Générale des Soeurs Oblates, accompagnée de Soeur Marie-Joseph, ancienne supérieure à Fannystelle, était aussi de la fête. Après la distribution des prix, M. le curé, MM. O. Hamel et A. Dureault ont insisté sur la nécessité de la coopération des parents à l'éducation des enfants.

M. le curé a rappelé cette parole de Plutarque: "Je ne puis m'empêcher de blâmer ces parents qui, après avoir confié leurs enfants à des instituteurs, croient que tout est fait pour eux, et ne s'en occupent plus. Ils manquent par là à un devoir essentiel"; ainsi que cette autre de Mgr Dupanloup: "Toute éducation à laquelle des parents refusent de s'associer sera toujours une déplorable éducation".

Pique-nique

Nous avons eu notre pique-nique le 26 juin. Le dicton populaire "pique-nique remis, pique-nique manqué" est souvent vrai. Or le nôtre a été remis deux fois. Donc...

Quarante-Heures

Les Quarante-Heures, elles, n'ont pas été manquées. Elles ont été vraiment édifiantes, tant par le nombre que par la ferveur des communions. On a profité des Quarante-Heures pour faire les visites prescrites pour gagner l'indulgence du Jubilé. Les confesseurs ne faisaient pas défaut, puisque nous avions au milieu de nous MM. les abbés Léon Roy, Edmond Lavoie et Eugène Chamberland, qui a prêché une heure d'adoration.

Première communion solennelle

Le 29 juin a été une grande fête pour les enfants. Douze petites filles et dix-huit petits garçons ont fait leur première communion solennelle. Six d'entre eux ont passé leur examen de catéchisme avec très grande distinction. Ce sont: Thérèse Hamel, Gertrude Piché, Lucien Arnal, Cécile Morissette, Alice Hamel et Thérèse Painchaud.

Bonne nouvelle

M. Georges Ménard a acheté une demi-section. Nous l'en félicitons et nous lui souhaitons bon succès. Il y a encore quelques terres à Fannystelle qu'on pourrait acheter à de bonnes conditions. Pourquoi nos frères du Québec ne viendraient-ils pas s'en emparer?

Voyageurs

Les familles Henri Piché et Marcel Mollot sont allées en automobile visiter leurs parents à Gravelbourg. Elles sont revenues enchantées de leur voyage.

Mme Vve Guilbault, elle, est allée à Chicago assister au Congrès eucharistique et y visiter en même temps ses parents et amis.

In memoriam

Le 25 juin, Laura Lespérance, fille d'Alcide Lespérance, s'endormait dans le Seigneur, munie de tous les secours de la religion. Elle est morte bien résignée à la volonté du bon Dieu après avoir gagné l'indulgence du Jubilé. Elle est allée rejoindre sa mère au ciel. La mort pour elle a été certainement "le saut joyeux d'un enfant dans les bras du meilleur des pères".

Comme Laura était Enfant de Marie, les petites enfants de Marie ont tenu à l'accompagner à sa dernière demeure avec leur bannière portée par Gabrielle Piché, Priscille Morissette, Germaine Guyot et Etiennette Poitras. Le deuil était conduit par le père. Les porteurs étaient: Louis Mollot, Hermann Arcand, Léon Painchaud, Arthur Dureault, Jean Hamel.

On peut dire que toute la paroisse a voulu témoigner sa sympathie à la famille éplorée en assistant aux funérailles. Aussi la famille Lespérance remercie-t-elle M. le curé, les religieuses et tous les paroissiens.

La messe des funérailles a été chantée par M. le curé. On remarquait au choeur MM. les abbés E.-A. Chamberland et L. Roy.

VASSAR

Le R. P. Félix, du monastère des Capucins de Saint-Charles de Limoilou, est retourné à Québec, après avoir passé quelque temps chez sa mère, Mme A.-J. Beaudry.

• • •

Mme Trudeau est en visite chez sa fille, Mme Ad. Major, pour quelques jours.

• • •

Mlles G. Wenden et L. Beaudry, des couvents de Sainte-Anne et La Broquerie, passent les vacances dans leur famille.

• • •

Le 24 juin au soir, à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, les élèves de l'école, au nombre de 36, donnèrent une soirée récréative. Le programme comprenait toute une variation de morceaux choisis pour la circonstance. L'assistance était nombreuse et témoignait encore une fois l'intérêt intense des parents. Après les félicitations d'usage adressées aux institutrices, M. l'abbé Dufort, en termes choisis, loua la parfaite diction, tant française qu'anglaise, de nos artistes en herbe. Le chant national termina cette agréable soirée.

• • •

L'équipe locale de balle au camp est définitivement réorganisée. Samedi soir elle remportait une brillante victoire sur l'équipe de Sprague. Résultat: 12 à 6. Dimanche, elle se faisait plus hospitalière à l'égard de Piney. Résultat: 4 à 6. Lundi soir, la revanche était prise, à Sprague cette fois. Résultat: 6 à 3. Félicitations et bon succès à nos jeunes.

• • •

Plusieurs des nôtres se sont rendus à Sainte-Anne des Chênes afin d'assister à la messe de retour des congressistes de Chicago. Quelques-uns se sont rendus jusqu'à Haywood rendre visite à M. le curé Lavoie, notre ancien vicaire.

STE-ANNE DES CHENES

Des catholiques de Winnipeg, Saint-Boniface et des paroisses environnantes se rassemblaient à Sainte-Anne des Chênes, dimanche dernier, pour prendre part à la célébration du 50me anniversaire de la fondation de la paroisse par Mgr Taché. La fête se continua lundi.

Dimanche matin, à 10 h., une grand'messe solennelle était chantée en plein air, à un mille du village, là où la première messe fut dite il y a 63 ans. Après la messe, on organisa une parade rappelant les temps d'autrefois quand le seul moyen de transportation était les "charrettes à boeufs de la Rivière Rouge". La procession se rendit sur le terrain du pique-nique où l'on servit une collation. Durant l'après-midi un programme de sports fut donné. A huit heures du soir, dans la salle du couvent, une séance de cinéma réunit toute la population.

Lundi matin une grand'messe était chantée à neuf heures. Après la messe un banquet fut servi au couvent, et il y eut un pique-nique dans l'après-midi.

LA BROQUERIE

Les fils de saint Alphonse, les RR. PP. Kermen et Laplante, rédemptoristes de Sainte-Anne, sont venus sur l'invitation de notre dévoué curé, M. l'abbé Alexandre Giroux, donner une mission aux paroissiens de La Broquerie, à l'occasion du jubilé. Cette mission, commencée le dimanche 27 juin, s'est terminée le dimanche 4 juillet avec la grand'messe. Toute la paroisse a suivi cette retraite avec la plus grande dévotion, et chaque jour il y avait foule à l'église aux deux exercices pieux du matin et du soir; personne ne s'est abstenu.

Il n'y a pas de doute que Dieu s'est plu à verser ses plus précieuses faveurs sur toutes les personnes qui ont si religieusement recueilli les sages conseils des bons Pères, et que les fruits de la retraite seront durables. Chaque jour les communions furent très nombreuses et c'était vraiment édifiant de voir tant de personnes faire l'exercice du chemin de la croix.

Comme souvenir de cette belle et consolante mission, les Rév. Pères Rédemptoristes ont érigé une superbe croix sur l'emplacement de M. Henri Normandeau. Cette croix fut bénite après la grand'messe. On s'y rendit processionnellement, portant en triomphe l'image du Divin Crucifié. Le R. P. Kermen bénit lui-même la croix et adressa quelques derniers conseils à la foule. On revint de là à l'église paroissiale où M. le curé Giroux entonna le "Te Deum" en action de grâces.

La foule, consacrée pendant ces jours de grâces à Jésus et sous la garde de l'Immaculée Mère de Dieu, se retira, emportant un souvenir spécial de la mission, que les Rév. Pères distribuèrent à tous les paroissiens. M. le curé remercia les bons Pères, et au nom de la paroisse fit ses meilleurs souhaits aux zélés apôtres et dévoués fils de saint Alphonse.

• • •

Les pluies abondantes que nous avons eues et les chaleurs qui ont suivi laissent prévoir que la moisson sera bonne et que le foin ne manquera pas cette année. Tout le monde semble encouragé.

• • •

M. Narcisse Deslauriers, instituteur à Abbéville, à l'école Lafontaine, nous est revenu le 1er juillet. M. Deslauriers a laissé de nombreux amis à Abbéville, soit chez les parents de ses écoliers ou écolières, soit à la paroisse même où il aidait de son mieux comme directeur de la chorale.

OAK LAKE

M. et Mme J.-H. Emond font part de la naissance d'une fille, Thérèse-Marie-Rose, née le 17 juin et baptisée le 20. Parrain et marraine M. et Mme G. Laloyause.

GRAND BEACH

Dimanche dernier, 4 juillet, la messe a été dite dans la chapelle catholique de Grand Beach par le R. P. Roy, S.J., du Collège de Saint-Boniface. 90 personnes étaient présentes.

• • •

Tous les dimanches, pendant les mois d'été, la messe sera dite à 10 h. 30. La chapelle est située sur l'avenue Glenvale.



LA MOISSON DANS LES PRAIRIES



A leur retour de la Côte du Pacifique, vers la fin de juillet, les excursionistes de l'Université de Montréal traverseront les immenses prairies de l'Ouest à l'époque de la moisson. Pendant des heures, des journées mêmes, ils filent à travers la plaine, couverte de gerbes de blé fraîchement coupées. Ils pourront ainsi se rendre compte de la richesse de cette partie de notre beau Dominion qui, chaque année, produit des millions de boisseaux de la précieuse céréale.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

McCREARY

Le dimanche 27 juin, une trentaine d'autos de Sainte-Rose et de Laurier transportaient un grand nombre de paroissiens de ces deux localités à McCreary, dans le but de faire les visites du jubilé en commun. MM. les curés Théoret, Myre et Desmarais les accompagnaient et firent leur apparition vers les trois heures. M. le curé, précédé de la croix, s'est rendu au chemin et tous les fidèles sont ensuite rentrés à l'église pour réciter les prières pour ces visites; puis MM. les chantres de Sainte-Rose ont chanté le salut, présidé par M. l'abbé Myre. L'impression faite sur les personnes de notre village, surtout celles qui ne partagent pas notre croyance, fut très vive. Nous sommes reconnaissants aux pèlerins de ces deux paroisses de nous avoir rendu cette visite, tout en venant saluer Notre-Seigneur dans notre petite église. Espérons que la chose se répétera. Nous essayerons de rendre ces visites aussi tôt que l'occasion s'en présentera.

• • •

On nous annonce une retraite de quelques jours pour le second dimanche de juillet, à l'occasion du jubilé. Comme les travaux sont peu urgents de ce temps-ci, nous essayerons d'en profiter.

• • •

On nous annonce aussi la visite de M. l'abbé A. Deschambault, curé de Saint-Lazare. Espérons que la pluie que nous demandons à grands cris dans le moment présent, sera alors quelque chose du passé et que les chemins seront en bon état.

• • •

Vendredi matin, 2 courant, s'éteignait soudain M. Odilon Bourgouin, terrassé par une pneumonie. M. Bourgouin, bien que malade depuis plus d'un an d'une autre maladie qui l'avait déjà conduit aux portes du tombeau, semblait reprendre un peu de vigueur, avec les chaleurs de l'été. Un courant d'air pendant la nuit chaude de dimanche, 27 juin, lui fit contracter un gros rhume qui dégénéra en pneumonie. M. le curé et le docteur, demandés en toute hâte vendredi matin, ne purent que constater les ravages de la maladie. Muni des derniers sacrements de l'église, M. Bourgouin mourait dans l'après-midi.

Le défunt laisse pour le pleurer, sa femme, Alice Marion, et dix enfants, âgés de 3 à 20 ans. Aussi ses frères, Jos. Bourgouin, de McCreary, Johnny, de Winnipeg, Salomon, de Hearst, Ont.; quatre soeurs: Mmes Smith, de McCreary, Austin et Thompson, des Etats-Unis, et Mlle Alice Bourgouin, de Dantzig, N. D.

Le service et la sépulture ont eu lieu lundi matin au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis, tant catholiques que protestants, qui ont littéralement rempli l'église. Plusieurs catholiques des paroisses environnantes ont tenu à venir rendre leurs derniers devoirs envers un de nos plus anciens paroissiens de McCreary.

M. Odilon Bourgouin, bien que simple fermier, a toujours joui d'une honnête réputation ici, et comme marque de sympathie, toutes les catégories d'hommes et de religions ont tout mis de côté pour assister aux funérailles.

• • •

En visite chez leurs parents et amis: M. A. Lacharité et sa famille, de Détroit, Michigan.

• • •

Mme H. Lacharité est actuellement à l'hôpital de Ochre River, pour traitement de son bébé, malade depuis quelques semaines.

• • •

MM. André Ledoux, Joe Ledoux et Adélard Ledoux sont revenus de leur visite à Brandon.

• • •

M. John Bourgouin et ses deux fils étaient en visite d'affaires ici la semaine dernière, ainsi que Mlle Léonore Bourgouin, télégraphiste à Portage la Prairie.

Mme Robert Doucet est revenue de son voyage de Canora, avec son frère Raoul Trottier.

CAMPERVILLE

Le 24 juin, à l'occasion de la fête de saint Jean-Baptiste, M. J.-G. Parent réunissait un grand nombre de Canadiens de l'endroit pour célébrer cette date mémorable et chère au coeur des Canadiens de chez nous. Tout un programme des plus intéressants avait été élaboré pour la circonstance. Il y eut chant, musique, cartes, et un joyeux entrain qui se continua du soleil couchant au soleil levant. A minuit un réveillon, au menu traditionnel des Canadiens du Québec, fut servi.

Etaient présents: M. et Mme J. Desrochers, M. et Mme Pierre Dufault, M. et Mme Louis Girard, M. et Mme Delphis Mongeon, M. et Mme Roland Béliveau, MM. Azarie Leblanc, Jos. Mongeon, M. Philips, Romuald Rodier, Miles Marie Desrochers, Marg. et Jane Peters, Mme Miazchuk, institutrice de Duck River, MM. J. Bourbonnais, Jules Parent, Léonidas Lamontagne, René Mager et J.-R. Paquin, respectivement instituteurs de Saint-Lambert et de Darveau.

Avec un heureux souvenir de cette soirée, nous disons: à l'an prochain.

• • •

Dimanche, solennité de la fête de saint Jean-Baptiste, sermon de circonstance par le R. P. O. Brachet, curé de la paroisse et directeur de la mission.

M. J.-R. Paquin avait ensuite organisé tout un programme qui fut des mieux réussis. D'abord dîner champêtre sur le bord du lac à l'ombre des pins; le bain servit d'apéritif, le joyeux bavardage d'assaisonnement, et bientôt il fallut songer à assister au salut. Puis ce fut l'excursion en bateau sur le lac tout joyeux ce jour-là. Le magnifique yacht des frères Rodier avait été retenu pour la circonstance, et nous eûmes à les féliciter de l'endroit qu'ils ont désigné à travers les îles.

A destination, sur une plage épatante, les trente joyeux excursionnistes s'en donnèrent à qui mieux mieux. Le P. Brachet avait bien voulu nous honorer de sa présence.

Là encore une dizaine de baigneurs réalisèrent des merveilles de timidité. Ce fut ensuite le goûter et le retour assaisonné de vagues qui en trempèrent quelques-uns. Il ne fallait que cela et les chansons canadiennes pour que le tout fut réussi.

• • •

A l'occasion du 1er juillet, nos instituteurs, MM. J.-R. Paquin et R. Mager, firent une excursion à Winnipegosis par bateau, avec M. A. Rodier, marchand de l'endroit.

• • •

On projette pour la fin de juillet le magnifique voyage à Darveau, endroit célèbre où, il y a un demi siècle, un missionnaire de ce nom, venant de Québec, fut tué par les sauvages. Le voyage, comme celui de l'an dernier, lors de la restauration de la croix érigée à l'endroit, se fera par bateau. On a déjà commencé à en faire les premiers préparatifs.

SAINTE-AMELIE

Baptême

Le 20 juin: Agnès-Marguerite, née le 6 du même mois, fille d'Owen Cassidy et de Phyllis Crossland. Le parrain a été Frédéric Crossland, représenté par le père de l'enfant, et la marraine Léa Soucy, son épouse, représentée par la mère.

Séance dramatique et musicale

Le 11 juillet la troupe de Sainte-Amélie donnera la première représentation annuelle de sa troisième tournée dans le nord. J'ai aujourd'hui le plaisir de vous faire savoir les titres des pièces qui seront jouées: le "Pater"; le "Dieu des Ans et de l'Amour". Il y aura donc deux pièces, une sérieuse et très touchante, une autre comique, à rire aux éclats. Quel contraste! Les deux extrêmes de la passion!

Nous avons aussi le bonheur intime de vous faire savoir que le programme sera rehaussé, de beaucoup, sans doute, par un artiste philosophe de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg. Donc, amis et amateurs de théâtre, vous ne manquerez pas cette séance, qui aura lieu le 11 juillet dans la salle paroissiale. Le rideau devra se lever à 8 h. 30 du soir.

• • •

La fromagerie est actuellement, à ce que nous pensons, au plus fort de son opération. Jusqu'à présent tout a bien été et le fromage fabriqué est numéro un.

TOUTES AIDES

Un progrès sensible s'opère dans notre localité. Nous possédons maintenant une cour à bois. La grosse machine à vapeur qui fait marcher la scie située sur le bord de notre beau lac, nous donne, avec son sifflet retentissant, l'illusion du chemin de fer.

• • •

Il nous est arrivé, il y a un mois, un excellent forgeron, avec son père et sa mère. Il travaille presque jour et nuit. On vient à lui un peu de tous les côtés. Son père un chantre expérimenté, dirige le choeur de l'église et remplit à la perfection la fonction de sacristain. Cette famille trouve le pays enchanteur. Le père dit qu'il veut vivre et mourir à Toutes-Aides.

• • •

D'excellentes réparations ont été faites à l'église. On a maintenant un beau petit clocher et une belle salle paroissiale.

• • •

La fromagerie est aussi en marche et fait un fromage qui, nous n'en doutons pas, remportera un des premiers prix à l'exposition; il existe un petit inconvénient, c'est que quelques fermiers sont un peu bourgeois, ils craignent de briser leur sommeil par un réveil trop matinal. La crème est à un haut prix dans notre région, mais elle ne peut accoter le fromage dont le prix augmente toujours. Un fermier faisant, par exemple, $18 par semaine avec la crème, peut faire $30 avec le lait mené à la fromagerie. Ceux qui voudraient venir ici avec un troupeau de 20 à 25 vaches réaliseraient bien vite une petite fortune, tout en ayant l'avantage de vivre dans une place qui, au dire de tous les voyageurs, est une des plus belles places du Manitoba.

La grande excursion sur nos belles îles du lac va avoir lieu le 11 juillet. Il y aura la messe du départ à 10 h. Après la messe, en route, ou plutôt en bateau sur le beau lac. D'excellents repas seront servis avec accompagnement de musique.

RICHER

Après avoir enlevé la mère il y a à peine sept mois, le bon Dieu vient encore plonger de nouveau dans le deuil la famille Augustin Vandal, en appelant vers Lui le fils aîné, Cyrille, à peine âgé de 38 ans. Après avoir enduré de grandes souffrances pendant des années, il rendit son âme à Dieu le 10 juin, avec résignation, soumis à sa sainte volonté. Il laisse pour le pleurer, outre son épouse, un seul enfant, son père, un unique frère et trois soeurs.

Les funérailles ont eu lieu le samedi 12. L'église était comble, malgré la grande pluie que l'on avait eue. Son frère Alphonse conduisait le deuil. Les porteurs étaient les suivants: MM. François et Alex. Nolin, ses oncles, Cléo, et Eugène Champagne, Joseph Perreault, ses beaux-frères, et Albert Benoit, de Saint-Norbert.

Une foule nombreuse était venue des paroisses environnantes. Etaient venus même de Saint-Norbert, Mme Alfred Benoit, Albert, son fils, et Mme Avila Saint-Germain, amis intimes de la famille, après être partis de grand matin pour venir rendre un dernier hommage au regretté défunt. Parmi la foule on remarquait aussi: M. et Mme Alfred McDougall, préfet de la municipalité de Lorette, et Napoléon Vandal, tous trois parents de la famille.

A la famille éprouvée nos plus vives sympathies.

LORETTE

Le club de Lorette a eu son pique-nique, jeudi, octave de la fête de saint Jean-Baptiste. Il y eut grand'messe ce jour-là, recommandée par le club, et amusements divers dans l'après-midi. Il fait plaisir de constater que les choses se passent de mieux en mieux, d'une année à l'autre, dans ces occasions. Nous en félicitons les organisateurs et la foule qui y prend part. Les recettes de ce pique-nique iront aux fonds que l'on amasse pour construire une salle paroissiale, dont nous avons si grand besoin.

• • •

Nos Italiens sont à remonter l'ancienne fromagerie de Saint-Cuthbert (3 milles du village) et espèrent pouvoir la mettre en opération dans huit à dix jours. Ils ont l'intention de construire au village, à l'automne. Cette entreprise est un grand avantage pour la paroisse, et il n'y a pas de doute que les patrons seront très nombreux, car ils sont bien rares ceux qui n'ont pas à se plaindre, sans pouvoir y remédier, de la manière dont les traitent les compagnies laitières de Winnipeg.

• • •

L'apparence de la récolte est très belle par ici, du moins quant aux grains; car la récolte de foin ne fait pas espérer autant.

Baptêmes

Le 9 juin — Marie-Florence-Alexina, enfant de M. et Mme Alphonse Terrien. Parrain et marraine: M. et Mme Achille Freynet, de Sandy Land, Man., oncle et tante de l'enfant.

Le 26 juin, M. et Mme Sauveur Marcoux faisaient baptiser Joseph-Laurent-Guillaume, né la veille. M. et Mme Ernest Terrien, oncle et tante de l'enfant, le présentèrent au baptême.

ELIE

En promenade, dimanche dernier, chez Mme Aimé Bouchard, M. et Mme Pierre Bouvier, de Saint-Laurent, ils ont fait le voyage en auto.

SAINT-LAURENT

Le pique-nique annuel de l'Union Nationale Métisse Saint-Joseph aura lieu le jeudi 8 juillet.

SAINT-BONIFACE

A propos du Congrès de l'Association d'Education

Le Congrès de l'Association d'Education, qui aura lieu la semaine prochaine à Saint-Boniface, est un événement dont on ne saurait nier l'importance et qui doit tenir au coeur de tous et de chacun d'entre nous. La population de Saint-Boniface, par le passé, ne s'est peut-être pas suffisamment intéressée à ces assises où se discutent des questions vitales pour nous. Et pourtant, la première preuve d'un patriotisme agissant, n'est-ce pas de vouloir se renseigner sur ce problème scolaire qui contient en germe tout notre avenir national?

Les délégués des paroisses rurales ne craignent pas d'abandonner leurs occupations et de s'imposer des sacrifices. Notre population de la ville restera-t-elle indifférente? Ce serait d'un bien fâcheux exemple. Nous comptons donc voir nos compatriotes de Saint-Boniface largement représentés, surtout aux séances du soir et au banquet de clôture.

Cette invitation s'adresse aux dames non moins qu'aux hommes. Qu'elles n'hésitent pas à venir ajouter au sérieux de nos réunions le charme de leur présence et le concours de leur intelligent intérêt.

Ordination à la cathedrale

Dimanche dernier, à la cathédrale de Saint-Boniface, S. G. Mgr Béliveau a élevé à la prêtrise deux enfants du Manitoba, MM. les abbés Adélard Couture et Aristide Decosse, le premier de Saint-Boniface et l'autre de Somerset.

Un grand nombre de parents et d'amis étaient présents. Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Alexandre Boulet, qui parla avec éloquence de la dignité du sacerdoce.

M. l'abbé Couture était assisté par Mgr Jubinville, curé de la cathédrale, tandis que M. l'abbé Messier, curé de Somerset, assistait M. l'abbé Decosse.

A l'issue de la cérémonie, les parents et amis s'approchèrent pour recevoir des mains des nouveaux prêtres la bénédiction traditionnelle. Les nouveaux ordinands prirent le dîner à l'archevêché. Dans l'après-midi M. l'abbé Couture reçut chez lui la visite de ses amis.

Le lendemain, M. l'abbé Decosse célébrait sa première messe à Somerset, tandis que M. l'abbé Couture la disait dans la chapelle de l'Académie Saint-Joseph où toute sa famille et un grand nombre d'amis se trouvaient réunis pour la circonstance. Le chant y fut rendu par un groupe de jeunes filles. Il était vraiment touchant de voir les parents du jeune lévite s'approcher de la table sainte pour recevoir de ses mains le pain vivant.

Aux familles Couture et Decosse la Liberté est heureuse d'offrir ses félicitations et de présenter ses meilleurs voeux aux nouveaux ordinands.

Assemblée du Cercle local de l'Association d'Education

Le cercle local a tenu une assemblée dans le but de choisir les délégués qui devront représenter le cercle au Congrès qui sera tenu à Saint-Boniface les 12, 13 et 14 juillet. Les personnes suivantes ont été choisies:

MM. Louis Beaulieu, fils, Byron, Joseph Baril, Alex. Bernier, J.-J. Daoust, Henri Deschambault, A.-J. Doucet, J.-H. Dubuc, J.-O. Dubuc, Paul Gagnon, Joseph Gauthier, Adolphe Huot, Alex. Larivière, Dr N. Laurendeau, Ernest Levêque, Ulric Lambert, Olier Morier, O. Pronovault, juge Roy, Amable Toupin, J.-B. Poitras, Wm Raymond, F.-D. Pambrun, Narcisse Fournier, F.-X. Lavoie, J.-O. Brunet, Noé Rodrigue, C. Teillet, M. Carrière et A. Lavoie.

Les deux motions suivantes seront présentées à la convention par le cercle local de Saint-Boniface:

1.—Que l'exécutif fournisse la papeterie nécessaire pour les concours annuels de français.

2.—Qu'une recommandation soit faite à l'exécutif d'étudier un plan qui leur permettrait de défrayer les frais de voyage des délégués au congrès en tout ou en partie.

Les élections des officiers du cercle pour le prochain terme ont eu le résultat suivant:

Président, F.-D. Pambrun; vice-prés., A. Huot; sec.-trés., J.-O. Dubuc; représentant des districts scolaires: écoles du nord, F.-X. Lavoie; écoles du sud, J.-O. Brunet; Glenwood, Noé Rodrigue; Woodland, C. Teillet; Lavallée, M. Carrière; Lavoie, A. Lavoie.

Infirmières graduées de Saint-Boniface



Premier rang: Jeanne-M. Roberge, Julia-I. Mackenzie, Kathleen-M. Crawford, Isabel Downing, Eva-A. Lamb, Maude-E. Crew, Ellen-V. Blackwood.
Deuxième rang: Christine-E. Lind, Laura-M. Alt, Isabel-M. O'Reilly, Gertrude Carpenter, Pearl-A. Lawson.
Troisième rang: Bertha-M. Patterson, Muriel-R. Richer, Rose-E. Cahill, Eleanor-M. Maher, Jeannie Archibald, Melicent Rachlin.
Quatrième rang: Olive-A. Matson, Isabel-K. Neumann, Dorothy-E. Newman, Maude-C. Williamson, Victoria Little, Betty-M. Stanton. —Photo Cyril Jessop.

Généreux donateurs

Le Conseil d'Etat des Chevaliers de Colomb de la province de Québec vient d'adresser à l'Association d'Education du Manitoba la somme de $25 qui sera affectée aux prix paroissiaux décernés pour le concours de français.

Cordial merci aux généreux donateurs.

Pique-nique annuel de l'Union Nationale Métisse

La fête patronale de l'Union Nationale Métisse a été célébrée samedi et dimanche sur le terrain de la Société d'Agriculture de Saint-Vital. Un ciel menaçant et de nombreuses ondées n'ont pas diminué l'enthousiasme des organisateurs, et une grande foule se rendit sur le terrain.

Près de deux cents membres de l'Union Métisse assistaient à la grand'messe célébrée dans l'église de Saint-Norbert, samedi matin. Mgr G. Cloutier, P.A., officiait, assisté de MM. les abbés Levêque et Lemay comme diacre et sous-diacre. Le sermon de circonstance fut donné par Mgr W.-L. Jubinville. Ont été remarqués dans l'assistance: Son Honneur le juge Roy, MM. S.-A. Nault, J.-H. Daignault, J.-A. Cusson, Henri Lacerte, Alex. Nault, William Beauchemin et Joseph Lavallée.

Dimanche après-midi, un programme sportif s'est déroulé et les enfants y prirent une part active. Vu la longueur du programme, il a été décidé d'en remettre la continuation aux 17 et 18 juillet.

Funérailles de Mlle Evelyn Tassé

Les funérailles de Mlle Evelyn Tassé, victime de la malheureuse tragédie du lac Winnipeg, ont eu lieu dans la cathédrale de Saint-Boniface vendredi matin, à 10 heures. Mgr Jubinville chanta la messe de requiem, assisté de MM. les abbés J.-A. Brunet et A. Couture, comme diacre et sous-diacre.

La défunte était membre de la Congrégation des Enfants de Marie, de l'"Amicus Club" et de la Chorale de Saint-Boniface. La bannière des Enfants de Marie, portée par Robert Blanchette, était en tête du cortège; les cordons étaient portés par Mlles Anna Leclerc, Hermine Paradis, Angélina Benoist et Madeleine Mager. Venaient ensuite les membres de la congrégation, suivis de sept petites filles en voile blanc portant les fleurs. Les porteurs étaient: Rémi Poulin, Sylvestre Gervais, Arthur Leclerc, Albert Prendergast, Auguste Lemay et Wilfrid Royal. Ils étaient accompagnés de six jeunes filles, membres de la Congrégation des Enfants de Marie, qui tenaient les cordons du poêle. C'étaient Mlles Andrée Lavoie, Eva Day, Alberta Bernier, Hélène Larivière, Jeanne Poulin et Eugénie de Moissac.

Un grand nombre de parents et d'amis assistaient aux funérailles. L'inhumation a eu lieu dans le cimetière de la cathédrale.

Triste accident

La famille Savoie vient d'être cruellement éprouvée par la mort de Gabriel, fils de M. Frédéric Savoie, de Sainte-Anne des Chênes. Le jeune homme était employé à Mild Stone, Sask., chez une dame Martin. Ses parents apprirent qu'il s'était noyé. Le corps fut transporté au Manitoba et mardi matin l'inhumation a eu lieu à Sainte-Anne des Chênes, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Nous offrons nos plus sincères sympathies à la famille éplorée.

Balle au camp

Jeudi dernier le club de balle de Saint-Boniface allait à Saint-Eustache rencontrer le club Marquette, qui fut défait par un résultat de 9 à 1, et cela devant une assistance de près d'un millier de personnes.

La partie fut féconde en beaux coups. Mentionnons spécialement deux coups de circuit de Piamondon et ceux de Marius et Bélanger.

Le club de Saint-Boniface remercie les organisateurs de la fête de leur accueil si bienveillant.

PETITES NOTES

M. le Dr Laurendeau est de retour de sa première visite de la saison à ses propriétés au lac des Bois, Kenora.

• • •

Mlle Georgina Guilbault, secrétaire de J.-A. Hébert et Cie, Ltée, depuis le Congrès eucharistique de Chicago, continue ses vacances annuelles et doit visiter Montréal, Ottawa, Toronto, et revenir par les grands lacs. Elle fait le voyage avec Mlle Grace Healy, de Winnipeg.

• • •

Mme Olivier, de Norwood, accompagnée de Mlles Olivier, est partie la semaine dernière pour Chicago.

• • •

M. J.-B. Leclerc est revenu d'Ottawa et Montréal, où il a assisté à la convention des Artisans Canadiens-Français.

• • •

Mme M.-P. Hébrard, ainsi que ses deux jeunes filles, sont parties pour la France le 30, où ils visiteront leurs parents et amis.

• • •

Mme T. Montcalm, de la rue Notre-Dame, et sa fillette Noëla, sont parties pour un voyage dans la Gaspésie.

• • •

M. et Mme Saül Milord et leurs cinq enfants, d'Abernethy, Sask, étaient en visite, dimanche dernier, chez M. et Mme J.-B. Leclerc.

• • •

M. J.-H. Bouchard et sa famille, de Norwood, sont partis en automobile pour un voyage de deux mois dans l'Est. Ils visiteront les principales villes des Etats-Unis et de la province de Québec.

UNION CANADIENNE

Nos félicitations

L'Union Canadienne est heureuse d'offrir ses meilleurs voeux à M. l'abbé Adélard Couture, récemment ordonné prêtre. L'Union compte parmi ses membres, et a compté dans le passé, plusieurs membres de la famille Couture. M. l'abbé Couture lui-même a toujours manifesté beaucoup de sympathie à l'endroit de notre oeuvre. "Ad multos annos".

Le grand déménagement

D'aucuns disent qu'il se fera... d'autres que non. Les uns parlent de constructions nouvelles... les autres d'achats, que sais-je? Les directeurs sont songeurs, les membres inquiets, les amis nerveux, et tous se demandent comment cela va tourner. L'avenir le dira sans doute, mais pour le moment, aucun pronostic.

Encourageant

Malgré la saison morte nos membres viennent avec assez de fidélité. Nos salles sont mieux fréquentées que l'an dernier à pareille époque de la canicule.

WINNIPEG

La prédication catholique dans les rues de Winnipeg

L'inauguration du mouvement de prédication catholique dans les rues de Winnipeg a eu lieu jeudi soir et a attiré de grandes foules dans le jardin de l'hôtel de ville. Le prédicateur est le célèbre Pauliste, John Hanley, C.S.P., qui est aidé des RR. PP. Hugh Connolly et W.-E. Lyneham, deux autres Paulistes. Quinze séminaristes du séminaire Saint-Augustin, de Toronto, sont chargés de la partie musicale. Ce mouvement de missions est approuvé par S. G. Mgr Sinnott et est placé sous les auspices de la "Manitoba Catholic Mission".

C'est la première fois dans l'histoire du Canada qu'il est fait un effort de ce genre dans une ville de la grandeur de Winnipeg. Une mission semblable a été prêchée le mois dernier à Brandon, et elle a remporté un grand succès.



MGR SEIPEL, prélat autrichien, qui était de passage à Winnipeg cette semaine

Deux prélats autrichiens viennent visiter l'Ouest

Les paroissiens de Saint-Joseph de Winnipeg ont fait une cordiale réception, dimanche, à Mgr Seipel, ancien chancelier d'Autriche, venu de Chicago et se rendant à la convention des catholiques allemands à Régina. Il a célébré la messe de 9 h. et le soir une réception a été donnée en son honneur à la salle paroissiale. Le distingué visiteur a parlé de la situation en Europe et surtout en Autriche.

Mgr Stephen Hanauer, évêque de Vacz, Hongrie, qui a pris part au récent Congrès eucharistique de Chicago comme représentant de l'épiscopat de son pays, est arrivé à Winnipeg samedi matin, accompagné de deux secrétaires. Il a été reçu à l'archevêché de Winnipeg et il a assisté, le lendemain, à une réunion des Hongrois catholiques de la ville. Mgr Hanauer est parti pour la Saskatchewan et l'Alberta, où il visitera les différentes colonies hongroises.

PETITES NOTES

M. le Dr et Mme Decosse, de Saint-Paul des Métis, Alberta, accompagnés de leurs enfants, sont en promenade chez M. et Mme Philibert L'Heureux. Mme Decosse passera quelques semaines chez ses parents, tandis que le docteur ira suivre des cours spéciaux à Chicago.

Mlles Isabelle Magne et Germaine Rocan, toutes deux institutrices à Somerset, s'embarqueront sur le "Montclare", du Pacifique Canadien, pour un voyage de six semaines en Europe.

Mme Derrington, de la paroisse St-Alphonse de Winnipeg, est partie pour un voyage à Montréal ces jours derniers.

M. et Mme Denis-V. Renuart, de St-Pierre, sont partis ces jours derniers pour Miami, Floride.

Mme Louise Thibault, organiste au Sacré-Coeur, après avoir assisté au Congrès eucharistique à Chicago, s'est rendue à Montréal où elle devait rejoindre ses deux enfants, Thelma et Mona, accompagnées de leur grand'mère, Mme Lavack, pour revenir toutes ensemble par les grands lacs.

Les RR. PP. Beys, O.M.I., provincial des Oblats, et J.-O. Plourde, O.M.I., gérant de la Canadian Publishers Ltd., sont allés assister aux funérailles du R. P. W. Patton, O.M.I., qui ont lieu à Edmonton aujourd'hui.

• • •

L'assemblée régulière des Chevaliers de Colomb aura lieu demain soir, le jeudi 8.

MEDICINE HAT, Alta — Le dernier jour de juin, on a commencé à couper le seigle d'hiver qui était parfaitement mûr à Medicine Hat. On estime le rendement à 20 minots à l'acre et il y en a beaucoup de semé.

FEUILLETON DE LA LIBERTE

Le Tour du Monde en Quatre-vingts Jours

JULES VERNE — No. 9

Le pilote s'était de nouveau avancé vers le gentleman, et tournait son chapeau entre ses mains.

— Eh bien, Votre Honneur, répondit le pilote, je ne puis risquer ni mes hommes, ni moi, ni vous-même, dans une si longue traversée sur un bateau de vingt tonneaux à peine, et à cette époque de l'année. D'ailleurs, nous n'arriverions pas à temps, car il y a seize cent cinquante milles de Hong-Kong à Yokohama.

— Seize cents seulement, dit Mr. Fogg.

— C'est la même chose.

Fix respira un bon coup d'air.

— Mais, ajouta le pilote, il y aurait peut-être moyen de s'arranger autrement.

Fix ne respira plus.

— Comment? demanda Phileas Fogg.

— En allant à Nagasaki, à l'extrémité sud du Japon, onze cents milles, ou seulement à Shangai, à huit cents milles de Hong-Kong. Dans cette dernière traversée, on ne s'éloignerait pas de la côte chinoise, ce qui serait un grand avantage, d'autant plus que les courants y portent au nord.

— Pilote, répondit Phileas Fogg, c'est à Yokohama que je dois prendre la malle américaine, et non à Shangai ou à Nagasaki.

— Pourquoi pas? répondit le pilote. Le paquebot de San Francisco ne part pas de Yokohama. Il fait escale à Yokohama et à Nagasaki, mais son port de départ est Shangai.

— Vous êtes certain de ce que vous dites.

— Certain.

— Et quand le paquebot quitte-t-il Shangai?

— Le 11, à sept heures du soir. Nous avons donc quatre jours devant nous. Quatre jours, c'est quatre-vingt-seize heures, et avec une moyenne de huit milles à l'heure, si nous sommes bien servis, si le vent tient au sud-est, si la nuit est calme, nous pouvons enlever les huit cents milles qui nous séparent de Shangai.

— Et vous pourriez partir?...

— Dans une heure. Le temps d'acheter des vivres et d'appareiller.

— Affaire convenue... Vous êtes le patron du bateau?

— Oui, John Bunsby, patron de la "Tankadère".

— Voulez-vous des arrhes?

— Si cela ne désoblige pas Votre Honneur.

— Voici deux cents livres à compte... Monsieur, ajouta Phileas Fogg en se retournant vers Fix, si vous voulez profiter...

— Monsieur, répondit Fix, j'allais vous demander cette faveur.

— Bien. Dans une demi-heure nous serons à bord.

— Mais ce pauvre garçon... dit Mrs. Aouda, que la disparition de Passepartout préoccupait extrêmement.

— Je vais faire pour lui tout ce que je puis faire, répondit Phileas Fogg.

Et, tandis que Fix, nerveux, fiévreux, rageant, se rendait au bateau-pilote, tous deux se dirigèrent vers les bureaux de la police de Hong-Kong. Là, Phileas Fogg donna le signalement de Passepartout, et laissa une somme suffisante pour le rapatrier. Même formalité fut remplie chez l'agent consulaire français, et le palanquin, après avoir touché à l'hôtel, où les bagages furent pris, ramena les voyageurs à l'avant-port.

Trois heures sonnaient. Le bateau-pilote No 43, son équipage à bord, ses vivres embarqués, était prêt à appareiller.

C'était une charmante petite goélette de vingt tonneaux que la "Tankadère", bien pincée de l'avant, très dégagée dans ses façons, très allongée dans ses lignes d'eau. On eût dit un yacht de course. Ses cuivres brillants, ses ferrures galvanisées, son pont blanc comme de l'ivoire, indiquaient que le patron John Bunsby s'entendait à le tenir en bon état. Ses deux mâts s'inclinaient un peu sur l'arrière. Elle portait brigantine, misaine, trinquette, focs, flèches et pouvait gréer une fortune pour le vent arrière. Elle devait merveilleusement marcher, et, de fait, elle avait déjà gagné plusieurs prix dans les "matches" de bateaux-pilotes.

L'équipage de la "Tankadère" se composait du patron John Bunsby et de quatre hommes. C'étaient de ces hardis marins qui, par tous les temps, s'aventurent à la recherche des navires, et connaissent admirablement ces mers. John Bunsby, un homme de quarante-cinq ans environ, vigoureux, noir de hâle, le regard vif, la figure énergique, bien d'aplomb, bien à son affaire, eût inspiré confiance aux plus craintifs.

Phileas Fogg et Mrs. Aouda passèrent à bord. Fix s'y trouvait déjà. Par le capot d'arrière de la goélette, on descendait dans une chambre carrée, dont les parois s'évidaient en forme de cadres, au-dessus d'un divan circulaire. Au milieu, une table éclairée par une lampe de roulis. C'était petit, mais propre.

— Je regrette de n'avoir pas mieux à vous offrir, dit Mr. Fogg à Fix, qui s'inclina sans répondre.

L'inspecteur de police éprouvait comme une sorte d'humiliation à profiter ainsi des obligeances du sieur Fogg.

— A coup sûr, pensait-il, c'est un coquin fort poli, mais c'est un coquin!

A trois heures dix minutes, les voiles furent hissées. Le pavillon d'Angleterre battait à la corne de la goélette. Les passagers étaient assis sur le pont. Mr. Fogg et Mrs. Aouda jetèrent un dernier regard sur le quai, afin de voir si Passepartout n'apparaîtrait pas.

Fix n'était pas sans appréhension, car le hasard aurait pu conduire en cet endroit même le malheureux garçon qu'il avait si indignement traité, et alors une explication eût éclaté, dont le détective ne se fût pas tiré à son avantage. Mais le Français ne se montra pas, et, sans doute, l'abrutissant narcotique le tenait encore sous son influence.

Enfin, le patron John Bunsby passa au large, et la "Tankadère", prenant le vent sous sa brigantine, sa misaine et ses focs, s'élança en bondissant sur les flots.

XXI

Où le patron de la "Tankadère" risque fort de perdre une prime de deux cents livres

C'était une aventureuse expédition que cette navigation de huit cents milles, sur une embarcation de vingt tonneaux, et surtout à cette époque de l'année. Elles sont généralement mauvaises, ces mers de la Chine, exposées à des coups de vent terribles, principalement pendant les équinoxes, et l'on était encore aux premiers jours de novembre.

C'eût été, bien évidemment, l'avantage du pilote de conduire ses passagers jusqu'à Yokohama, puisqu'il était payé tant par jour. Mais son imprudence aurait été grande de tenter une telle traversée dans ces conditions, et c'était déjà faire acte d'audace, sinon de témérité, que de remonter jusqu'à Shangai. Mais John Bunsby avait

confiance en sa "Tankadère", qui s'élevait à la lame comme une mauve, et peut-être n'avait-il pas tort.

Pendant les dernières heures de cette journée, la "Tankadère" navigua dans les passes capricieuses de Hong-Kong, et sous toutes les allures, au plus près ou vent arrière, elle se comporta admirablement.

— Je n'ai pas besoin, pilote, dit Phileas Fogg au moment où la goélette donnait en pleine mer, de vous recommander toute la diligence possible.

— Que Votre Honneur s'en rapporte à moi, répondit John Bunsby. En fait de voiles, nous portons tout ce que le vent permet de porter. Nos flèches n'y ajouteraient rien, et ne serviraient qu'à assommer l'embarcation en nuisant à sa marche.

— C'est votre métier, et non le mien, pilote, et je me fie à vous.

Phileas Fogg, le corps droit, les jambes écartées, d'aplomb comme un marin, regardait sans broncher la mer houleuse. La jeune femme, assise à l'arrière, se sentait émue en contemplant cet Océan, assombri déjà par le crépuscule, qu'elle bravait sur une frêle embarcation. Au-dessus de sa tête se déployaient les voiles blanches, qui l'emportaient dans l'espace comme de grandes ailes. La goélette, soulevée par le vent, semblait voler dans l'air.

La nuit vint. La lune entrait dans son premier quartier, et son insuffisante lumière devait s'éteindre bientôt dans les brumes de l'horizon. Des nuages chassaient de l'est et envahissaient déjà une partie du ciel.

Le pilote avait disposé ses feux de position — précaution indispensable à prendre dans ces mers très fréquentées aux approches des atterrages. Les rencontres de navires n'y étaient pas rares, et, avec la vitesse dont elle était animée, la goélette se fût brisée au moindre choc.

Fix rêvait à l'avant de l'embarcation. Il se tenait à l'écart, sachant Fogg d'un naturel peu causeur. D'ailleurs, il lui répugnait de parler à cet homme, dont il acceptait les services. Il songeait aussi à l'avenir. Cela lui paraissait certain que le sieur Fogg ne s'arrêterait pas à Yokohama, qu'il prendrait immédiatement le paquebot de San Francisco afin d'atteindre l'Amérique, dont la vaste étendue lui assurerait l'impunité avec la sécurité. Le plan de Phileas Fogg lui semblait on ne peut plus simple.

Au lieu de s'embarquer en Angleterre pour les Etats-Unis, comme un coquin vulgaire, ce Fogg avait fait le grand tour et traversé les trois quarts du globe, afin de gagner plus sûrement le continent américain, où il mangerait tranquillement le million de la Banque, après avoir dépisté la police. Mais une fois sur la terre de l'Union, que ferait Fix? Abandonnerait-il cet homme? Non, cent fois non! et jusqu'à ce qu'il eût obtenu un acte d'extradition, il ne le quitterait pas d'une semelle. C'était son devoir, et il l'accomplirait jusqu'au bout. En tout cas, une circonstance heureuse s'était produite: Passepartout n'était plus auprès de son maître, et surtout, après les confidences de Fix, il était important que le maître et le serviteur ne se revissent jamais.

Phileas Fogg, lui, n'était pas non plus sans songer à son domestique, si singulièrement disparu. Toutes réflexions faites, il ne lui sembla pas impossible que, par suite d'un malentendu, le pauvre garçon ne se fût embarqué sur le "Carnatic", au dernier moment. C'était aussi l'opinion de Mrs. Aouda, qui regrettait profondément cet honnête serviteur auquel elle devait tant. Il pouvait donc se faire qu'on le retrouvât à Yokohama, et, si le "Carnatic" l'y avait transporté, il serait aisé de le savoir.

Vers dix heures, la brise vint à fraîchir. Peut-être eût-il été prudent de prendre un ris, mais le pilote, après avoir soigneusement observé l'état du ciel, laissa la voilure telle qu'elle était établie. D'ailleurs, la "Tankadère" portait admirablement la toile, ayant un grand tirant d'eau, et tout était paré à amener rapidement, en cas de grain.

A minuit, Phileas Fogg et Mrs. Aouda descendirent dans la cabine. Fix les y avait précédés, et s'était étendu sur l'un des cadres. Quant au pilote et à ses hommes, ils demeurèrent toute la nuit sur le pont.

Le lendemain, 8 novembre, au lever du soleil, la goélette avait fait plus de cent milles. Le loch, souvent jeté, indiquait que la moyenne de sa vitesse était entre huit et neuf milles. La "Tankadère" avait du largue dans ses voiles qui portaient toutes, et elle obtenait, sous cette allure, son maximum de rapidité. Si le vent tenait dans ces conditions, les chances étaient pour elle.

La "Tankadère", pendant toute cette journée, ne s'éloigna pas sensiblement de la côte, dont les courants lui étaient favorables. Elle l'avait à cinq milles au plus par sa hanche de babord, et cette côte, irrégulièrement profilée, apparaissait parfois à travers quelques éclaircies. Le vent venant de terre, la mer était moins forte par là même: circonstance heureuse pour la goélette, car les embarcations d'un petit tonnage souffrent surtout de la houle qui rompt leur vitesse, qui les "tue", pour employer l'expression maritime.

Vers midi, la brise mollit un peu et hâla le sud-est. Le pilote fit établir les flèches; mais au bout de deux heures, il fallut les amener, car le vent fraîchissait à nouveau.

Mr. Fogg et la jeune femme, fort heureusement réfractaires au mal de mer, mangèrent avec appétit les conserves et le biscuit du bord. Fix fut invité à partager leur repas et dut accepter, sachant bien qu'il est aussi nécessaire de lester les estomacs que les bateaux, mais cela le vexait! Voyager aux frais de cet homme, se nourrir de ses propres vivres, il trouvait à cela quelque chose de peu loyal. Il mangea cependant — sur le pouce, il est vrai — mais enfin il mangea.

Toutefois, ce repas terminé, il crut devoir prendre le sieur Fogg à part, et il lui dit:

— Monsieur...

Ce "monsieur" lui écorchait les lèvres, et il se retenait pour ne pas mettre la main au collet de ce "monsieur"!

— Monsieur, vous avez été fort obligeant en m'offrant passage à votre bord. Mais, bien que mes ressources ne me permettent pas d'agir aussi largement que vous, j'entends payer ma part...

— Ne parlons pas de cela, monsieur, répondit Mr. Fogg.

— Mais, si, je tiens...

— Non, monsieur, répéta Fogg d'un ton qui n'admettait pas de réplique. Cela entre dans les frais généraux!

Fix s'inclina, il étouffait, et, allant s'étendre sur l'avant de la goélette, il ne dit plus un mot de la journée.

Cependant on filait rapidement. John Bunsby avait bon espoir. Plusieurs fois il dit à Mr. Fogg qu'on arriverait en temps voulu à Shangai. Mr. Fogg répondit simplement qu'il y comptait. D'ailleurs, tout l'équipage de la petite goélette y mettait du zèle. La prime affriolait ces braves gens. Aussi, pas une écoute qui ne fût vigoureusement étarquée! Pas une embardée que l'on pût reprocher à l'homme de barre! On n'eût pas manoeuvré plus sévèrement dans une régate du Royal Yacht Club.

Le soir, le pilote avait relevé au loch un parcours de deux cent vingt milles depuis Hong-Kong, et Phileas Fogg pouvait espérer qu'en arrivant à Yokohama, il n'aurait aucun retard à inscrire à son programme. Ainsi donc, le premier contretemps sérieux qu'il eût éprouvé depuis son départ de Londres, ne lui causerait probablement aucun préjudice.

Pendant la nuit, vers les premières heures du matin, la "Tankadère" entrait franchement dans le détroit de Fo-Kien, qui sépare la grande île Formose de la côte chinoise, et elle coupait le tropique du Cancer. La mer était très dure dans ce détroit, plein de remous formés par les contre-courants. La goélette fatigua beaucoup. Les lames courtes brisaient sa marche. Il devint très difficile de se tenir debout sur le pont.

Avec le lever du jour, le vent fraîchit encore. Il y avait dans le ciel l'apparence d'un coup de vent. Du reste, le baromètre annonçait un changement prochain de l'atmosphère; sa marche diurne était irrégulière, et le mercure oscillait capricieusement. On voyait aussi la mer se soulever vers le sud-est en longues houles "qui sentaient la tempête". La veille, le soleil s'était couché dans une brume rouge, au milieu des scintillations phosphorescentes de l'Océan.

Le pilote examina longtemps ce mauvais aspect du ciel et murmura entre ses dents des choses peu intelligibles. A un certain moment, se trouvant près de son passager:

— On peut tout dire à Votre Honneur? dit-il à voix basse.

— Tout, répondit Phileas Fogg.

— Eh bien, nous allons avoir un coup de vent.

— Viendra-t-il du nord ou du sud? demanda simplement Mr. Fogg.

— Du sud. Voyez. C'est un typhon qui se prépare!

— Va pour le typhon du sud, puisqu'il nous poussera du bon côté, répondit Mr. Fogg.

— Si vous le prenez comme cela, répliqua le pilote, je n'ai plus rien à dire.

Les pressentiments de John Bunsby ne le trompaient pas. A une époque moins avancée de l'année, le typhon, suivant l'expression d'un célèbre météorologiste, se fût écoulé comme une cascade lumineuse de flammes électriques, mais, en équinoxe d'hiver, il était à craindre qu'il ne se déchaînât avec violence.

Le pilote prit ses précautions par avance. Il fit serrer toutes les voiles de la goélette et amener les vergues sur le pont. Les mâts de flèche furent dépassés. On rentra le bout-dehors. Les panneaux furent condamnés avec soin. Pas une goutte d'eau ne pouvait, dès lors, pénétrer dans la coque de l'embarcation. Une seule voile triangulaire, un tourmentin de forte toile, fut hissé en guise de trinquette, de manière à maintenir la goélette vent arrière. Et l'on attendit.

John Bunsby avait engagé ses passagers à descendre dans la cabine; mais, dans un étroit espace, à peu près privé d'air, et par les secousses de la houle, cet emprisonnement n'avait rien d'agréable. Ni Mr. Fogg, ni Mrs. Aouda, ni Fix lui-même, ne consentirent à quitter le pont.

Vers huit heures, la bourrasque de pluie et de rafale tomba à bord. Rien qu'avec son petit morceau de toile, la "Tankadère" fut enlevée comme une plume par ce vent dont on ne saurait donner une idée exacte, quand il souffle en tempête. Comparer sa vitesse à la quadruple vitesse d'une locomotive lancée à toute vapeur, ce serait rester au-dessous de la vérité.

Pendant toute la journée, l'embarcation courut ainsi vers le nord, emportée par les lames monstrueuses, en conservant heureusement une rapidité égale à la leur. Vingt fois elle faillit être coiffée par une de ces montagnes d'eau qui se dressaient à l'arrière; mais un adroit coup de barre, donné par le pilote, parait la catastrophe. Les passagers étaient quelquefois couverts en grand par les embruns qu'ils recevaient philosophiquement. Fix maugréait sans doute, mais l'intrépide Aouda, les yeux fixés sur son compagnon, dont elle ne pouvait qu'admirer le sang-froid, se montrait digne de lui et bravait la tourmente à ses côtés. Quant à Phileas Fogg, il semblait que ce typhon fît partie de son programme.

Jusqu'alors la "Tankadère" avait toujours fait route au nord; mais vers le soir, comme on pouvait le craindre, le vent tournant de trois quarts, hâla le nord-ouest. La goélette, prêtant alors le flanc à la lame, fut effroyablement secouée. La mer frappait avec une violence bien faite pour effrayer, quand on ne sait pas avec quelle solidité toutes les parties d'un bâtiment sont reliées entre elles.

Avec la nuit, la tempête s'accentua encore. En voyant l'obscurité se faire, et avec l'obscurité s'accroître la tourmente, John Bunsby ressentit de vives inquiétudes. Il se demanda s'il ne serait pas temps de relâcher, et il consulta son équipage.

Ses hommes consultés John Bunsby s'approcha de Mr. Fogg, et lui dit:

— Je crois, Votre Honneur, que nous ferions bien de gagner un des ports de la côte.

— Je le crois aussi, répondit Phileas Fogg.

— Ah! fit le pilote, mais lequel?

— Je n'en connais qu'un, répondit tranquillement Mr. Fogg.

— Et c'est?...

— Shangai.

Cette réponse, le pilote fut d'abord quelques instants sans comprendre ce qu'elle signifiait, ce qu'elle renfermait d'obstination et de ténacité. Puis il s'écria:

— Eh bien, oui, Votre Honneur a raison. A Shangai!

Et la direction de la "Tankadère" fut imperturbablement maintenue vers le nord.

Nuit vraiment terrible! Ce fut un miracle si la petite goélette ne chavira pas. Deux fois elle fut engagée, et tout aurait été enlevé à bord, si les saisines eussent manqué. Mrs. Aouda était brisée, mais elle ne fit pas entendre une plainte. Plus d'une fois Mr. Fogg dut se précipiter vers elle pour la protéger contre la violence des lames.

Le jour reparut. La tempête se déchaînait encore avec une extrême fureur. Toutefois, le vent retomba dans le sud-est. C'était une modification favorable, et la "Tankadère" fit de nouveau route sur cette mer démontée dont les lames se heurtaient alors à celles que provoquait la nouvelle aire du vent. De là un choc de contre-houles qui eût écrasé une embarcation moins solidement construite.

De temps en temps on apercevait la côte à travers les brumes déchirées, mais pas un navire en vue. La "Tankadère" était seule à tenir la mer.

A midi, il y eut quelques symptômes d'accalmie, qui, avec l'abaissement du soleil sur l'horizon, se prononcèrent plus nettement.

Ce peu de durée de la tempête tenait à sa violence même. Les passagers, absolument brisés, purent manger un peu et prendre quelque repos.

La nuit fut relativement paisible. Le pilote fit rétablir ses voiles au bas ris. La vitesse de l'embarcation fut considérable. Le lendemain, 11, au lever du jour, reconnaissance faite de la côte, John Bunsby put affirmer qu'on n'était pas à cent milles de Shangai.

Cent milles, et il ne restait plus que cette journée pour les faire! C'était le soir même que Mr. Fogg devait arriver à Shangai, s'il ne voulait pas manquer le départ du paquebot de Yokohama. Sans cette tempête, pendant laquelle il perdit plusieurs heures, il n'eût pas été en ce moment à trente milles du port.

La brise mollissait sensiblement, mais malheureusement la mer tombait avec elle. La goélette se couvrit de toile. Flèches, voiles d'étais, contre-foc, tout portait, et la mer écumait sous l'étrave.

A midi, la "Tankadère" n'était pas à plus de quarante-cinq milles de Shangai. Il lui restait six heures encore pour gagner le port avant le départ du paquebot de Yokohama.

Les craintes furent vives à bord. On voulait arriver à tout prix. Tous — Phileas Fogg excepté sans doute — sentaient le coeur battre d'impatience. Il fallait que la petite goélette se maintînt dans une moyenne de neuf milles à l'heure, et le vent mollissait toujours! C'était une brise irrégulière, des bouffées capricieuses venant de la côte. Elles passaient, et la mer se déridait aussitôt après leur passage.

Cependant l'embarcation était si légère, ses voiles hautes, d'un fin tissu, ramassaient si bien les folles brises, que, le courant aidant, à six heures, John Bunsby ne comptait plus que dix milles jusqu'à la rivière de Shangai, car la ville elle-même est située à une distance de douze milles au moins au-dessus de l'embouchure.

A sept heures, on était encore à trois milles de Shangai. Un formidable juron s'échappa des lèvres du pilote... La prime de deux cents livres allait évidemment lui échapper. Il regarda Mr. Fogg. Mr. Fogg était impassible, et cependant sa fortune entière se jouait à ce moment...

A ce moment aussi, un long fuseau noir, couronné d'un panache de fumée, apparut au ras de l'eau. C'était le paquebot américain, qui sortait à l'heure réglementaire.

— Malédiction! s'écria John Bunsby, qui repoussa la barre d'un bras désespéré.

— Des signaux! dit simplement Phileas Fogg.

Un petit canon de bronze s'allongeait à l'avant de la "Tankadère". Il servait à faire des signaux par les temps de brume.

Le canon fut chargé jusqu'à la gueule, mais au moment où le pilote allait appliquer un charbon ardent sur la lumière:

— Le pavillon en berne, dit Mr. Fogg.

Le pavillon fut amené à mi-mât. C'était un signal de détresse, et l'on pouvait espérer que le paquebot américain, l'apercevant, modifierait un instant sa route pour rallier l'embarcation.

— Feu! dit Mr. Fogg.

Et la détonation du petit canon de bronze éclata dans l'air.

XXII

Où Passepartout voit bien que, même aux Antipodes, il est prudent d'avoir quelque argent dans sa poche

Le "Carnatic", ayant quitté Hong-Kong, le 7 novembre, à six heures et demie du soir, se dirigeait à toute vapeur vers les terres du Japon. Il emportait un plein chargement de marchandises et de passagers. Deux cabines de l'arrière restaient inoccupées. C'étaient celles qui avaient été retenues pour le compte de Mr. Phileas Fogg.

Le lendemain matin, les hommes de l'avant pouvaient voir, non sans quelque surprise, un passager, l'oeil à demi hébété, la démarche branlante, la tête ébouriffée, qui sortait du capot des secondes et venait en titubant s'asseoir sur une drome.

Ce passager, c'était Passepartout en personne. Voici ce qui était arrivé.

Quelques instants après que Fix eut quitté la tabagie, deux garçons avaient enlevé Passepartout profondément endormi, et l'avaient couché sur le lit réservé aux fumeurs. Mais trois heures plus tard, Passepartout, poursuivi jusque dans ses cauchemars par une idée fixe, se réveillait et luttait contre l'action stupéfiante du narcotique. La pensée du devoir non accompli secouait sa torpeur. Il quittait ce lit d'ivrognes, et trébuchant, s'appuyant aux murailles, tombant et se relevant mais toujours et irrésistiblement poussé par une sorte d'instinct, il sortait de la tabagie, criant comme dans un rêve: le "Carnatic!" le "Carnatic!"...

Le paquebot était là fumant, prêt à partir. Passepartout n'avait que quelques pas à faire. Il s'élança sur le pont volant, il franchit la coupée et tomba inanimé à l'avant, au moment où le "Carnatic" larguait ses amarres.

Quelques matelots, en gens habitués à ces sortes de scènes, descendirent le pauvre garçon dans une cabine des secondes, et Passepartout ne se réveilla que le lendemain matin, à cent cinquante milles des terres de la Chine.

Voilà donc pourquoi, ce matin-là, Passepartout se trouvait sur le pont du "Carnatic", et venait humer à pleines gorgées les fraîches brises de la mer. Cet air pur le dégrisa. Il commença à rassembler ses idées et n'y parvint pas sans peine. Mais, enfin, il se rappela les scènes de la veille, les confidences de Fix, la tabagie, etc.

— Il est évident, se dit-il, que j'ai été abominablement grisé! Que va dire Mr. Fogg? En tout cas, je n'ai pas manqué le bateau, et c'est le principal.

Puis songeant à Fix:

— Pour celui-là, dit-il, j'espère bien que nous en sommes débarrassés, et qu'il n'a pas osé, après ce qu'il m'a proposé, nous suivre sur le "Carnatic". Un inspecteur de police, un détective aux trousses de mon maître, accusé de ce vol commis à la Banque d'Angleterre! Allons donc! Mr. Fogg est un voleur comme je suis un assassin!

Passepartout devait-il raconter ces choses à son maître? Convenait-il de lui apprendre le rôle joué par Fix dans cette affaire? Ne ferait-il pas mieux d'attendre son arrivée à Londres, pour lui dire qu'un agent de la police métropolitaine l'avait filé autour du monde, et pour en rire avec lui? Oui, sans doute. En tout cas, question à examiner. Le plus pressé, c'était de rejoindre Mr. Fogg et de lui faire agréer ses excuses pour cette inqualifiable conduite.

Passepartout se leva donc. La mer était houleuse, et le paquebot roulait fortement. Le digne garçon, aux jambes peu solides encore, gagna tant bien que mal l'arrière du navire.

Sur le pont, il ne vit personne qui ressemblât ni à son maître, ni à Mrs. Aouda.

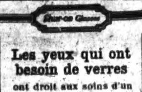
— Bon, fit-il, Mrs. Aouda est encore couchée à cette heure. Quant à Mr. Fogg, il aura trouvé quelque joueur de whist, et suivant son habitude...

Ce disant, Passepartout descendit au salon. Mr. Fogg n'y était pas. Passepartout n'avait qu'une chose à faire: c'était de demander au purser quelle cabine occupait Mr. Fogg. Le purser lui répondit qu'il ne connaissait aucun passager de ce nom.

— Pardonnez-moi, dit Passepartout en insistant. Il s'agit d'un gentleman, grand, froid, peu communicatif, accompagné d'une jeune dame...

— Nous n'avons pas de jeune dame à bord, répondit le purser. Au surplus, voici la liste des passagers. Vous pouvez la consulter.

(A suivre)









Décédé



R. P. W. PATTON, O.M.I., mort accidentellement à Rochester

AU SACRE-COEUR

Comme vous avez du le lire il y a déjà quelque temps sur la **Liberté**, la fête champêtre de la Société Saint Jean-Baptiste de Winnipeg avait été remise, mais non supprimée. Il a été décidé d'avoir cette fête le dimanche 18 juillet prochain, sous la même organisation. A cet effet, une assemblée de tous les chefs des différents corps de cette organisation aura lieu le mercredi 7. Tous les membres de cette société sont cordialement invités à prendre part à cette assemblée. Nous promettons à tous une agréable journée d'amusements. Espérons que la température, cette fois-ci, ne nous fera pas défaut.

* * *

Le dimanche 27 juin, une réception avait lieu chez M. et Mme Gingras, de la paroisse du Sacré-Coeur, à l'occasion de leurs noces d'or. Mme Laliberté, l'aînée des filles, a présenté, au nom des enfants, une bourse. Wilfrid Lamoureux, petit-fils des jubilaires, a présenté le cadeau des petits-enfants. Un dîner de circonstance avait été préparé. Le Rév. Père curé occupait la place d'honneur. Le soir eut lieu la réception des amis. Mmes Moisan, Lavoie et Chauvière servaient les rafraîchissements. Tous sont repartis en souhaitant aux heureux jubilaires de fêter leurs noces de diamant.

* * *

Club de tennis du Sacré-Coeur

Dimanche dernier notre club de tennis avait le plaisir de recevoir la visite des membres du club de l'Immaculée-Conception de Winnipeg. Une joute admirable, tout à fait sportive et amicale, eut lieu entre les équipes, ce qui attira également les sympathies aux perdants et les félicitations aux gagnants. On se quitta avec l'intention d'avoir prochainement une nouvelle rencontre sur les courts du club de l'Immaculée-Conception.

Les équipes s'alignèrent comme suit:

Simples de demoiselles — Mlle Yvette Sala, S.-C., a battu Mlle Florence Picard, I.-C., 6-3, 6-4.

Simples de messieurs — Art. Devlin I.-C., a battu Hervé Sala, S.-C., 6-2, 6-3

Doubles de demoiselles — Mlles E et M. Picard, I.-C., ont battu Mlles Antoinette Patenaude et Rita Rhéaume, S.-C., 6-2, 6-8, 6-2.

Doubles de messieurs — MM. Auguste Côté et Paul Potvin, S.-C., ont battu MM. John Markinski et J. Hogan, I.-C., 6-2, 4-6, 7-5. Frère Sylvestre et M. Joseph Sala, S.-C., ont battu MM. F.-M. Luce et T.-E. Hicks, I.-C., 6-2, 6-2.

Doubles mixtes — M. Bert Corrigan et Mlle G. Kopesky, I.-C., ont battu M. O. Bourbonnais et Mlle A. Dostert, S.-C., 2-6, 9-7, 6-0.

Total des parties jouées dans 15 séries: 142. Le Sacré-Coeur en a gagné 71 et l'Immaculée-Conception 71.

* * *

Il y aura assemblée du club de tennis le vendredi 7 juillet, vers 8 h. du soir. Tous les membres et amis sont priés d'y être présents.

* * *

Les membres qui n'ont pas encore payé leurs cotisations sont priés de bien vouloir se mettre en règle au plus tôt. Les cotisations ne sont que de $5 pour les messieurs et $3 pour les demoiselles.

COMITE DE REGIE.

WINNIPEG

Le R. P. W. Patton, O.M.I., meurt accidentellement à Rochester

Le R. P. Wm Patton, O.M.I., supérieur du Scolasticat d'Edmonton, a été blessé mortellement; frappé par un camion automobile, jeudi soir, à Rochester. Il était sur le point d'entrer à l'institut Mayo, où il suivait un traitement, lorsque l'accident est arrivé. La semaine précédente, il avait assisté au Congrès eucharistique de Chicago.

Le R. P. Patton était âgé de 56 ans. Il avait été le dernier curé oblat de Sainte-Marie de Winnipeg.

Une grand'messe pour le repos de son âme a été chantée lundi à la cathédrale Sainte-Marie. M. l'abbé Morton officiait, assisté des RR. PP. Vézina et Plourde, O.M.I., comme diacre et sous-diacre. S. G. Mgr Sinnott assistait au choeur, avec le R. P. Beys, provincial des Oblats.

Belle fête de famille

Le dimanche 4 juillet, à l'Académie Sainte-Marie de Winnipeg, M. et Mme Charles Poitras célébraient leurs noces d'or. M. et Mme Poitras sont bien connus à Saint-Boniface et à Winnipeg, et comptent parmi les plus anciens citoyens, puisqu'ils arrivèrent au pays en 1882. Ils s'établirent alors dans une petite maison de bois située ou est actuellement l'Académie Sainte-Marie. Là ils élevèrent une famille nombreuse qui leur fit singulièrement honneur.

L'aîné des huit enfants se consacra à Dieu et mourut curé de Fannystelle, après avoir été le secrétaire de Mgr Langevin durant six ans. Le second fils est maintenant gérant du rayon des épiceries à la Baie d'Hudson. L'un des fils est entré chez les Frères de Marie et enseigne dans une université de l'Ohio. Il est musicien distingué. Un autre fils est établi à Inwood et un dernier à Fannystelle. M. l'abbé Gabriel Poitras, curé de Manitou, est le dernier enfant de cette vaillante famille. Mme François André est la seule fille et demeure à Winnipeg.

Dimanche, M. l'abbé Poitras célébra la sainte messe dans la chapelle de l'Académie; tandis que les Rév. Soeurs rendaient des cantiques appropriés. Les jubilaires assistaient, entourés de tous leurs enfants et petits-enfants.

A l'issue de la messe un déjeuner leur fut servi à l'AAcadémie, et dans la soirée toute la famille se trouva réunie chez Mme André, à Crescentwood.

Aux heureux jubilaires, ainsi qu'à toute la famille, la **Liberté** est heureuse d'offrir ses meilleurs voeux.

Hearst est condamné à sept ans de prison

Le juge McDonald a condamné Hearst, le gérant de la défunte Hearst Music Publishing Co., à sept ans de prison au pénitencier de Stony Mountain. Il a fixé le maximum de la peine parce que l'accusé a ajouté, au crime de fraude et de vol, le parjure le plus éhonté. Hearst a été transféré immédiatement à la prison provinciale, où il sera gardé pendant trente jours, à moins qu'il ne renonce plus tôt à son droit d'appel; après quoi il ira au pénitencier.

* * *

Nonchalante et fatiguée — Mme Marie Vetter, de Lac Désert, Qué., écrit: "Avant d'employer le Novoro du Dr Pierre, je me sentais misérable. Je ne pouvais pas dormir la nuit; pendant le jour j'étais nonchalante et fatiguée. J'avais perdu tout intérêt à la vie. Maintenant je dors profondément, je me sens forte et en bonne santé." Cette préparation herbeuse éprouvée par le temps est une médecine pour l'organisme. Elle fortifie et régénère entièrement le système. Ne la demandez pas au droguiste car elle est fournie par des agents spéciaux. Ecrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.



